

L'EFFRAIE

La revue de la LPO-Rhône (depuis 1983)

n° 69 – 2025



Les carnets nature de Jessica
jessica-joachim.com
Toute reproduction interdite sans autorisation

Ligue pour la Protection des Oiseaux

Région AURA - Département du Rhône et Métropole de Lyon

100 rue des Fougères 69009 LYON



ISSN 0982-5878

Éditorial



Tout le monde y pense,
Les hommes, les anges, les vautours, ...
Tout le monde espère,
Même à l'arrière des arrière-cours,
Tout le monde veut son billet retour,
D'amour.....

Son éclat de chance,
Celui qui vous brûle, vous inonde,
Mais le ciel s'en balance,
Puisqu'il n'y en a pas pour tout le monde...
(CABREL 1989)

Qu'attendons-nous de nos activités associatives ? Au-delà des actions de protection qui nous motivent... un loisir, une balade, une rencontre, un partage, une amitié, la beauté d'une observation d'oiseau, ou juste une découverte, une coche ? Peut-être un peu tout ça !

L'Homme étant génétiquement égoïste par nature, même après 300.000 ans d'évolution, reconnaissons qu'on attend souvent, comme chante le poète, un *billet retour* ! Mais tant pis... ou tant mieux, sinon on pourrait craindre que rien ne bouge ! Les réunions vont reprendre à la rentrée, les discussions, les sorties, les études, etc... et, pour les plus courageux, les activités de protection où il faut se confronter aux administrations ou aux lobbies ! Courage et confiance !...

Notre revue reprend aussi en ce début de septembre : qu'y a-t-il dans **ce numéro 69 de L'Effraie** ?

Catherine nous rapporte les nouvelles données de reproduction des cigognes en val de Saône !

Philippe et le groupe 'busard' nous informe de la première nidification du Busard des roseaux dans le département du Rhône ! On l'attendait depuis quelques années !

Loïc s'est intéressé à une sous-espèce orientale du Goéland cendré, dite *heinei*.

Nous reprenons notre série '*Observer la Nature à Lyon*' et Nicoletta nous invite à visiter le Parc du Brétillod, à Lyon, mal connu, mais très intéressant en bord de fleuve.

Jean-Paul propose un comparatif entre deux hiboux, parfois difficiles à observer et donc à identifier.

Nous continuons en quelques pages une analyse bibliographique d'ouvrages récents.

Et la chronique de l'été 2025 (chinois) est exceptionnellement riche d'observations de nos oiseaux nicheurs, hérons, rapaces, guêpiers, etc...

Bonne lecture à tous ! Et un grand merci à tous les rédacteurs, nouveaux et anciens, et aux relecteurs-correcteurs. Merci aussi à tous les contributeurs de la base de données *Visionature* qui permettent de bénéficier d'un support d'informations très précieuses dans lequel on peut puiser pour la rédaction d'articles très documentés.

Le Rédacteur en chef

in memoriam :

Nous apprenons avec tristesse le décès de Jean-Luc BOUGEOIS, survenu le 5 août dernier. Peu d'entre nous le connaissaient, mais Jean-Luc avait la gentillesse de nous inviter, Loïc et moi, dans son petit jardin de Genas, pour observer et photographier les très nombreux oiseaux venant à sa mangeoire, généreusement approvisionnée en hiver. Plusieurs de ses photos illustrent notre livre '*Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*', un épervier, un chardonneret, un pinson... et une magnifique photo des Monts du Beaujolais. Quelques-unes de ses observations sont aussi rapportées dans notre article sur les sizerins de l'hiver 2017-2018, car deux ou trois de ces petits passereaux, très rares chez nous, venaient grappiller quelques graines dans son jardin...

Il installait aussi des abris pour les insectes et s'intéressait à beaucoup d'autres sujets de l'art et de l'histoire... Toutes nos condoléances vont à ses filles, Élodie et Marion, et à toute sa famille.





Sommaire du n°69/2025

- **Éditorial**
- **Première mention de nidification du Busard des roseaux *Circus aeruginosus* dans le département du Rhône**
Philippe DESCOLLONGE & le groupe "busard" LPO-69
- **Nidification de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* dans le Rhône en 2025**
Catherine THÉVENOT
- **Le Goéland cendré russe *Larus canus heinei*, une sous-espèce récemment documentée en France et à prospecter en région lyonnaise**
Loïc LE COMTE
- **Identifier le Hibou moyen-duc *Asio otus* et le Hibou des marais *Asio flammeus***
Jean-Paul BUFFET
- **Observer la Nature à Lyon : le parc du Brétillod**
Nicoletta MILANI
- **INFO ORNITHO :**
 - **Mise à jour de la liste des Columbides, Ptéroclididés et Picidés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon**
 - **Analyses bibliographiques de quelques publications récentes**
 - **Chronique départementale : quelques données remarquables de l'été 2025**

L'EFFRAIE n°69 / 2025

Revue éditée par la LPO-Rhône (Ligue pour la Protection des Oiseaux)

100 rue des Fougères 69009 LYON

☎ 04 28 29 61 53 email : rhone@lpo.fr

Site internet : <https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/lpo-locales/rhone/>

Publications numérisées : biblio.lpo-aura.org

Base de données en ligne : <http://www.faune-france.org>

Groupe de discussion : refugeslpo69@framalistes.org

Édition et publication : LPO-Rhône

Rédacteur en chef : Dominique TISSIER

Comité de rédaction : Dominique TISSIER, Olivier IBORRA, Jonathan JACK, Loïc LE COMTE, Julie RUFFION, Louis AIRALE, Philippe RIVIÈRE.

Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu relire les articles de ce numéro : Jonathan JACK, Jean-Paul RULLEAU, Patrice FRANCO, Mariana AGUILAR, Loïc LE COMTE, Louis AIRALE, Léandre COMBE, Olivier IBORRA, Vincent GAGET, Vanessa GAREL.

Photo de couverture : Busard des roseaux, avril 2025, Jessica JOACHIM, <https://jessica-joachim.com/>

Photos intérieures et illustrations : Jean-Paul BUFFET, Loïc LE COMTE, Jessica JOACHIM, Anne JASSIGNEUX, Sorlin CHANEL, Alvito TEOLIS, Nicoletta MILANI, Philippe BOURGEAT, Patrick FOSSARD, Pierrick MOLLIER-CAMUS, Dominique TISSIER, Pierre MASSET, Michel BUBLOT, Kevin BILLON, Pierre CHICO-SARRO, Jean-Michel BÉLIARD, Catherine THÉVENOT, Marcel CALLEJON, Céline CHABOT-CANET.

Traduction des résumés : Jonathan JACK, Mariana AGUILAR.

Réalisation et mise en page : Dominique TISSIER.

Les opinions exprimées dans les articles de cette revue n'engagent que leurs auteurs et non la LPO.

Pour toutes publications, contacter le Rédacteur en chef : dominiquetissier222@gmail.com ou la LPO-Rhône

Première mention de nidification du Busard des roseaux *Circus aeruginosus* dans le département du Rhône

Le groupe 'busard' LPO-69

Introduction

Depuis quelques années, le nombre important de mentions de Busard des roseaux *Circus aeruginosus* rapportées par les observateurs dans la plaine agricole de Genas-Pusignan, dans l'Est lyonnais (Rhône), incitait à penser qu'une reproduction de cette espèce y était possible. En 2025, un couple a effectivement nidifié dans ce secteur, ce qui constitue une première pour le département du Rhône et justifiait la rédaction de cette note.



Photo n°1 : Busard des roseaux, avril 2025, Jessica JOACHIM, <https://jessica-joachim.com/>

Observations (source faune-france.org)

Après quelques observations d'oiseaux isolés en chasse dans la plaine en mars, une femelle en vol (Loïc LE COMTE, Philippe PADES) et un mâle posé (Dominique TISSIER) sont notés le même jour, 27 mars 2025, à proximité l'un de l'autre. Un mâle adulte et une femelle adulte sont notés ensuite ensemble le 17 avril (L. LE COMTE – photo n°3) et le 22 (Paul ADLAM). Un accouplement est observé le 24 avril (Louis AIRALE), puis quelques interactions entre partenaires sont notées le 29 (P. ADLAM).

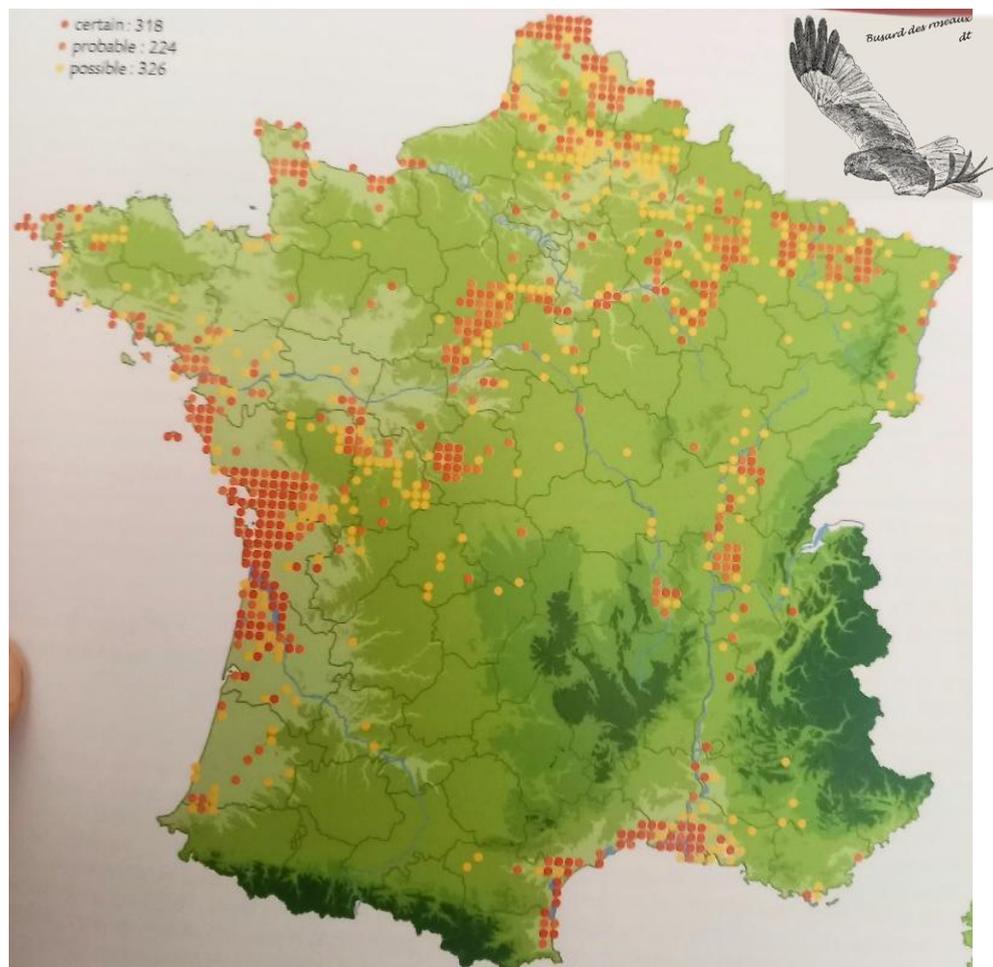
Le 2 mai, le mâle apporte une proie dans un nid présumé, dans un champ d'orge (P. ADLAM) et la femelle est vue avec des matériaux de construction les 3 et 9 mai (Sorlin CHANEL, Armel TRÉMION). D'autres mentions sont rapportées dans la base *Visionature*, tout mai et tout juin (Denis VERCHÈRE, Solène PRADEL, D. TISSIER, Olivier IBORRA, P. ADLAM) qui confirment la présence d'un nid dans ce champ de céréales.

D'autres observations des oiseaux en chasse autour du site sont enregistrées en mai-juin-juillet, ainsi que dans l'aéroport Saint-Exupéry tout proche où, d'ailleurs, deux autres femelles sont souvent notées en chasse.

Le 8 mai 2025, une prospection du groupe 'busard' de la LPO-Rhône permet de bien repérer la position du nid, ainsi que celles de trois couples de Busards cendrés *Circus pygargus* dans le même secteur (Philippe DESCOLLONGE *et al.*).

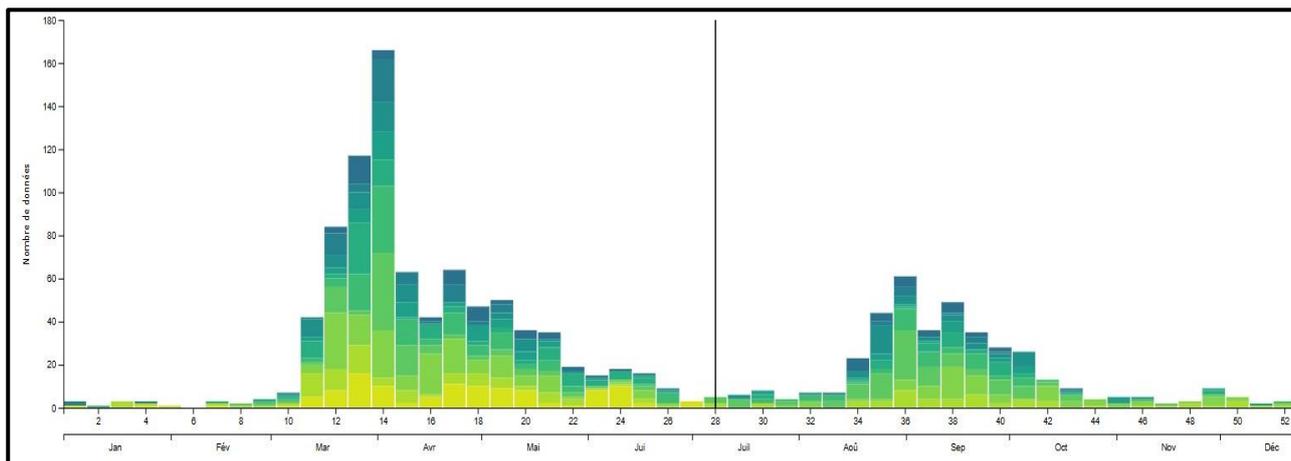
Discussion

Le Busard des roseaux niche dans l'ensemble de l'Europe, du nord de l'Espagne jusqu'en Scandinavie (DUBOIS *et al.* 2008, DEL HOYO 2020). C'est une espèce nicheuse peu commune en France. Elle est présente plutôt dans une partie du pays au nord-ouest d'une diagonale reliant le bassin d'Arcachon à l'Alsace, ainsi que près du littoral méditerranéen (carte n°1). Des petits noyaux isolés sont à noter en Dombes et en Forez. Les zones de reproduction sont essentiellement les zones humides (marais, bord d'étangs, etc.) où elle niche typiquement dans de grandes phragmitaies, d'où son nom, mais on a noté récemment une occupation des champs cultivés (céréales, colza), ainsi que des landes, friches et prairies de fauche (DUBOIS *et al.* 2008, CAUPENNE 2015). La population a été estimée à environ 2000 couples nicheurs en 2002 en France métropolitaine (COMOLET-TIRMAN *et al.* 2022), mais réévaluée à 2900-6500 couples en 2012 (CAUPENNE 2015). Elle est plutôt en expansion, quoique restant classée « vulnérable », mais, dans des régions comme la Dombes où les cultures de maïs supplantent souvent les secteurs d'étangs, elle est en forte diminution.



Carte n°1 : répartition du Busard des roseaux en France d'après CAUPENNE 2015

La plaine agricole de l'Est lyonnais est très favorable aux rapaces (LE COMTE & TISSIER 2025). On y a vu récemment le Faucon kobez *Falco vespertinus*, nicheur en 2023 (LE COMTE 2023), le Faucon sacre *Falco cherrug* (TISSIER 2021), le Faucon pèlerin *Falco peregrinus*, l'Élanion blanc *Elanus caeruleus*, l'Aigle botté *Hieraetus pennatus* en migration, le Circaète Jean-le-blanc *Circaetus gallicus*, parmi les plus rares, outre les busards et les plus communs comme la Buse variable *Buteo buteo*.



Graphique n°1 : nombre de données de Busard des roseaux *Circus aeruginosus* par décennie dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon de 2016 à 2025 (source *faune-france.org*)

Toutes les espèces de rapaces sont plutôt en expansion en France, suite à la fin des exterminations des années 1950 et 60, à l'interdiction de certains insecticides et à la loi de protection de la Nature de 1976, ainsi qu'aux surveillances des aires et au travail de protection des associations. Cette expansion semble particulièrement marquée en région lyonnaise depuis deux ou trois ans, surtout pour le Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* et les milans.

Trois espèces de busards européens, le Busard cendré (récemment revenu comme nicheur dans l'Est lyonnais après plusieurs années d'absence), le Busard Saint-Martin *Circus cyaneus*, également nicheur dans la plaine, et le Busard des roseaux dont un couple vient donc d'y être observé nicheur pour la première fois, sont présentes sans toutefois y avoir d'effectifs importants (réf. *faune-france.org*).

Le graphique n°1 montre que cette espèce, si elle est visible surtout aux passages migratoires, en mars-avril et août-septembre, est notée toute l'année, ce qui incitait à envisager une reproduction dans la plaine de Genas-Pusignan (Rhône), ou ailleurs, par exemple à Miribel-Jonage (Métropole de Lyon) ou dans le marais de Charvas (Isère), tout proche de Pusignan. Notons qu'OLPHE-GALLIARD écrivait en 1891 : « ... il est plus que probable que cet oiseau se montre de temps en temps sur les îles du Rhône ».

L'espèce est facile à identifier, même en vol à distance (FORSMAN 2017). Le nid est construit au sol, très rarement dans un arbre, et garni d'herbes sur un support de roseaux secs et de brindilles ; la femelle pond de 3 à 6 œufs de mi-avril à début juin et couve seule pendant 31-38 jours. Les jeunes sont nidicoles et quittent le nid à 35-40 jours ; ils sont indépendants de 15 à 25 jours plus tard (DUQUET 1993). Le Busard des roseaux chasse les micromammifères et les oiseaux, surtout aquatiques quand il niche en roselière, parfois aussi insectes, grenouilles et poissons.



Intervention du groupe 'busard'

Dès début mai et en juin, l'équipe des bénévoles du groupe 'busard-69', autour de Philippe DESCOLLONGE *et al.*, a pu procéder aux repérages nécessaires pour une éventuelle intervention. Notons ici que toutes ces observations ont été faites à grande distance, sans dérangement des oiseaux, sans pouvoir faire de photographies. Le nid était d'ailleurs placé au sol dans une grande parcelle de céréales déjà hautes en mai, d'environ 25 hectares et entourée d'autres parcelles cultivées, rendant impossible une approche directe.

Une intervention de sauvetage des oisillons s'est avérée nécessaire. La protection du nid par installation d'un balisage au sol et d'un grillage en carré autour du nid, comme elle se pratique habituellement, n'a pas été possible, l'agriculteur moissonnant sa parcelle sans délai. Trois oisillons et deux œufs ont donc été retirés du nid le 12 juin et emmenés au Centre de sauvegarde LPO-Auvergne à Clermont-Ferrand par Philippe DESCOLLONGE, Jocelyne et Denis VERCHÈRE.

Placés en couveuse (pour les deux œufs), nourris par les salariés et bénévoles du centre qui ont l'expérience de ce genre d'assistance, ils ont été ensuite placés le 2 juillet, quand ils ont atteint une taille suffisante à 15-20 jours, dans les volières LPO de la commune de Saint-Laurent-d'Agny (Rhône), avec un jeune Busard cendré, en utilisant la méthode du taquet qui consiste à laisser de la nourriture à disposition des oiseaux dans une volière, tout en leur permettant de sortir en autonomie et de voler dans le secteur. Cette méthode du taquet laisse aux jeunes oiseaux la possibilité de chasser seuls, même s'ils ne peuvent pas bénéficier de l'apprentissage de la chasse par leurs parents.

Dans le cas présent, la volière a été ouverte le 25 juillet, date à laquelle le premier busard a pris son envol. Puis les cinq jeunes ont pu s'envoler en fin d'été.



Photo n°2 : jeune busard en volière, juillet 2025, Patrice FRANCO



Photo n°3 : Busard des roseaux, Genas, avril 2025, Loïc LE COMTE

Conclusion

Cette première nidification du Busard des roseaux, si elle était attendue au vu des nombreuses observations de l'espèce dans le secteur depuis quelques années, confirme l'attrait pour les rapaces de cette plaine agricole de l'Est lyonnais, ainsi que la possibilité d'une bonne cohabitation entre activités agricoles et vie sauvage. Outre les trois espèces de busards, l'Édicnème criard *Burhinus oedicnemus* y est particulièrement suivi, on y espère une réimplantation de l'Outarde canepetière *Tetrax tetrax*, et, en halte migratoire, on constate le passage d'autres espèces, absentes ou très rares dans les autres secteurs du département (il est vrai, moins prospectés) comme les pluviers ou le Rollier d'Europe *Coracias garrulus*. On doit cependant, pour une bonne réussite des reproductions, surveiller les aires et intervenir auprès des nichées en collaboration avec les agriculteurs.

Le Busard des roseaux est ainsi la 154^e espèce nicheuse répertoriée dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon (TISSIER & RENAUDIER 2024).

Le groupe 'busard-69' (réfèrent Philippe DESCOLLONGE *et al.*)
Rédaction D. TISSIER

Remerciements

Merci à toute l'équipe du groupe 'busard-69', aux observateurs assidus ou occasionnels de Genas et de Pusignan, au groupe Genas-Nature, ainsi qu'aux bénévoles et salariés du centre de sauvegarde LPO. Merci aussi à Patrice FRANCO, Loïc LE COMTE et à Jessica JOACHIM¹ qui nous ont autorisés à utiliser leurs photos.

Bibliographie

- CAUPENNE M. (2015). Busard des roseaux *Circus aeruginosus* in ISSA N. & MULLER Y. Coord. *Atlas des Oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux & Niestlé, Paris, 1408 pages.
- COMOLET-TIRMAN J., QUAINTE G., SIBLET J.P., WROZA S., BAL G., CHAMPAGNON J., COUZI L., CZAJKOWSKI M.A., DENIS P., FROCHOT B. & MULLER Y. (2022). Estimation des populations d'oiseaux nicheurs de France métropolitaine. *Alauda* 90(2) : 133-150.
- DEL HOYO J. (2020). *All the Birds of the World*. Lynx Edicions, Barcelona. 970 pages.
- DUQUET M. (1993). *La Faune de France, inventaire des vertébrés et principaux invertébrés*. ECLECTIS & MNHN, Paris, 464 pages.
- FORSMAN D. (2017). *Identifier les rapaces en vol*. Delachaux & Niestlé, Paris, 543 pages. Traduction Marc DUQUET.
- LE COMTE L. (2023). Premier cas de nidification du Faucon kobez *Falco vespertinus* dans le Rhône en 2023. *Ornithos* 30-5, 395-398 et *L'Effraie* n°61.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2025). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 3^e édition, 289 pages.
- LPO (2025). Base de données *Visionature* : www.faune-france.org.
- OLPHE-GALLIARD L. (1891). *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *L'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- TISSIER D. (2021). Un Faucon sacre *Falco cherrug* dans le Rhône. *L'Effraie* n°55, 35-39.

Tous les numéros de *L'Effraie* sont téléchargeables sur biblio.lpo-aura.org.

TISSIER & RENAUDIER (2024). Liste des Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon, disponible avec ce lien internet : [Liste-des-oiseaux-du-Rhone-et-Metropole-de-Lyon-2024-publication-1.pdf](#)



Résumé : en été 2025, un couple de Busards des roseaux *Circus aeruginosus* a niché dans un champ de céréales de la plaine agricole de l'Est lyonnais. Il s'agit de la première nidification de cette espèce pour le département du Rhône. Cinq jeunes oiseaux ont été sauvés de la moissonneuse et élevés en centre de soins, puis relâchés sur un taquet de la région lyonnaise.



Summary: in the summer of 2025, a pair of Western Marsh Harriers *Circus aeruginosus* nested in a cereal field in the agricultural plain east of Lyon (France). This was the first time this species had nested in the Rhône department. Five young birds were rescued from the harvester and raised in a care centre, then released on a cleat in the Lyon region.



Resumen: en el verano de 2025, una pareja de Aguiluchos laguneros occidental *Circus aeruginosus* nidificó en un campo de cereales de la llanura agrícola del este de Lyon (Francia). Se trata de la primera nidificación constatada de esta especie en el departamento del Ródano. Cinco polluelos fueron rescatados de la cosechadora y criados en un centro de recuperación, para ser posteriormente liberados mediante un sistema de jaula de aclimatación en la región lionesa.

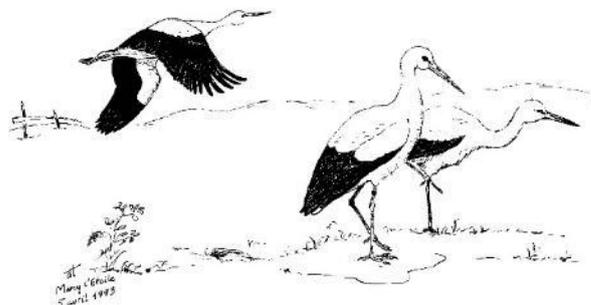
¹ (voir la référence de son site internet dans la rubrique « analyses bibliographiques » de ce même numéro)

Nidification de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* dans le Rhône en 2025

Catherine THÉVENOT

Introduction

Après la première nidification remarquable d'un couple de Cigognes blanches *Ciconia ciconia* à Arnas, dans le département du Rhône, en 2024 (COMBE 2024), le présent article présente la situation actuelle de l'espèce en région lyonnaise avec la découverte de plusieurs couples nicheurs en 2025 dans le même secteur du val de Saône.



Observations

C'est un réel plaisir de faire en vélo des balades sur la Voie Bleue, le long de la Saône, en suivant le chemin de halage et en écoutant les chants des oiseaux au printemps et en début d'été. Mais, de plus, cette année, on avait la joie de découvrir plusieurs nids de cigognes entre les communes d'Arnas et de Thoissey, voire plus loin, dans les villages de Crêches-sur-Saône et de Varennes-lès-Mâcon et son château !

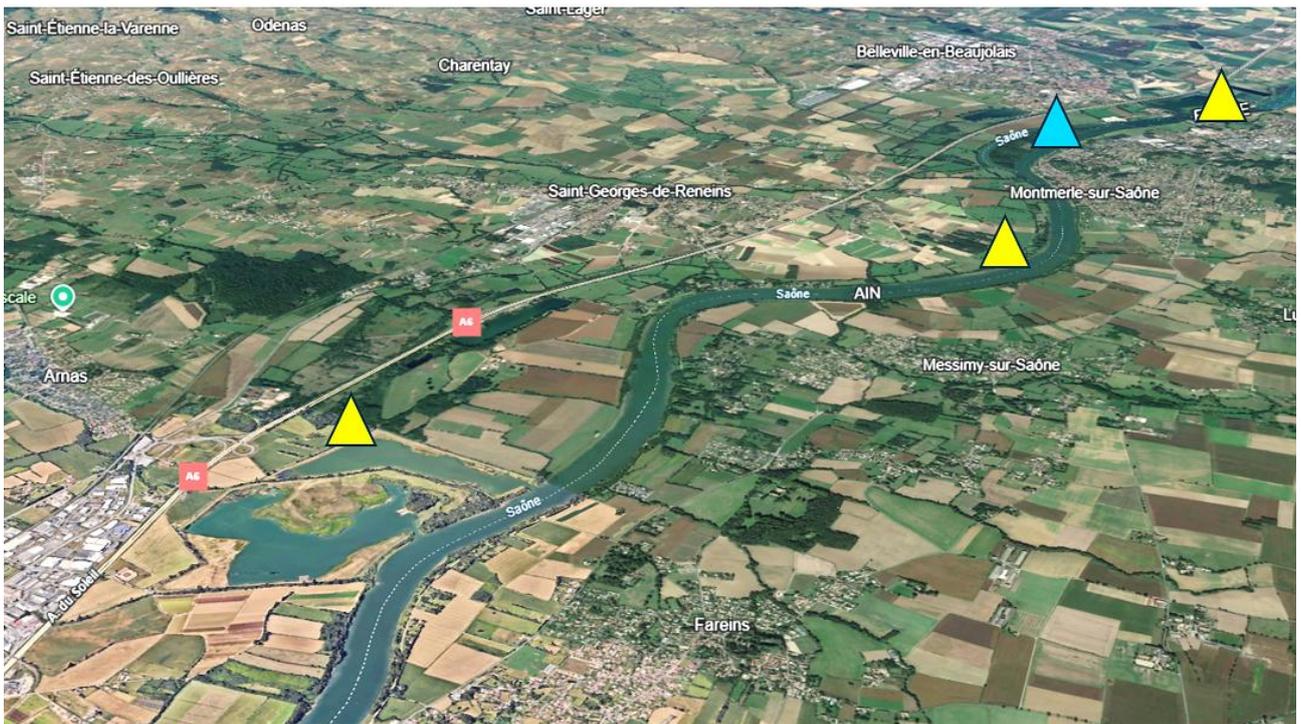
- C'est ainsi que de fin mars à début juillet, le nid d'Arnas de 2024 a été retrouvé avec trois jeunes observés le 8 mai 2025.
- Mais, plus inattendus, deux nids (mais un seul semblant occupé) sont notés à Saint-Georges-de-Reneins, au lieu-dit Bois du Marzé, en rive droite de la Saône.
- Sur l'île de Montmerle, commune de Montmerle-sur-Saône (Ain), deux nids sont trouvés dont l'un avec au moins un jeune noté le 8 juin 2025.
- Plus en amont, un nid est observé à Belleville-sur-Saône, sur l'île du Motio.

En continuant en vélo plus haut que Thoissey, on peut compter au minimum une dizaine de nids jusqu'à Crêches-sur-Saône, mais nous sommes là dans les départements de l'Ain et de la Saône-et-Loire.

La Saône est une belle rivière de 473 km de long depuis les Vosges, encore largement sauvage et libre de s'étaler en crues saisonnières qui créent des espaces naturels riches pour les oiseaux et même toute la faune sauvage. Au fil de son cours jusqu'à Lyon où elle retrouve le Rhône à la Confluence, on trouve plusieurs îles, pour la plupart très arborées et à la végétation luxuriante, et surtout quasiment inaccessibles et donc favorables à toute une faune sauvage, d'ailleurs peu prospectées. De l'amont à l'aval, citons l'île des Chanillons à Saint-Romain-des-îles, l'île innommée de Taponas-Genouilleux, l'île du Motio et la gravière de Belleville-Taponas, et l'île de Montmerle.

Mais aussi la carrière VICAT à Arnas dont la gravière est très fréquentée par les ornithologues pour les sternes et les limicoles, la darse de Villefranche-sur-Saône, puis, en continuant dans le sens du courant, les plans d'eau de Bourdelan d'Anse et du Colombier, l'île du Roquet à Trévoux (Ain), l'île de la Pradelle à Quincieux, l'île Beyne, plus grande, également à Quincieux, les îles du Rontant (commune d'Albigny-sur-Saône) juste en amont du barrage de Couzon-au-Mont-d'Or et de l'écluse de Rochetaillée. On trouve ensuite l'île Roy, assez grande, à hauteur de Fontaines-sur-Saône, puis celle de l'île Barbe au nord de Lyon 9^e, la seule qui soit habitée et accessible par un pont, mais dont le nom latin *insula barbara* signifie île sauvage !

Si l'on s'en tient, pour l'Effraie et la liste des Oiseaux du Rhône, au département du Rhône, nous avons donc trois nids : celui d'Arnas, celui de Saint-Georges-de-Reneins et celui de Belleville (carte n°1). Remarquons toutefois que les deux nids de l'île de Montmerle sont situés certes dans l'Ain, mais à dix mètres du Rhône, la rivière faisant la limite des deux départements, certaines îles étant portées dans un département, d'autres dans l'autre, sans qu'on sache bien si ça correspond à quelque réalité biogéographique ou simplement au dessin d'un technicien de l'administration dans son bureau ! Ainsi, l'île du Motio est dans le Rhône, tandis que celle de Montmerle est dans l'Ain, alors qu'elles semblent toutes les deux plus proches de la rive droite (donc du Rhône) que de la rive gauche !



Carte n°1 : nids de Cigognes blanches en 2025 en val de Saône. En jaune, dans le département du Rhône, en bleu, dans le département de l'Ain (source Google earth).



Carte n°2 : les îles de Montmerle et du Motio sur la Saône (source Google earth).



Photo n°1 : nid à l'île de Montmerle



Photo n°2 : Cigognes blanches, Belleville-sur-Saône, juin 2025, C. THÉVENOT

Discussion

Nous ne reprendrons ici que succinctement la description de l'évolution de l'espèce au XX^e siècle en Europe et en France, très bien faite par Léandre COMBE dans l'article de 2024. Le lecteur pourra s'y référer facilement, tous les numéros de *l'Effraie* étant disponibles gratuitement par le lien *internet* : biblio.lpo-aura.org.

On sait qu'en France, l'espèce a failli disparaître avec seulement 11 couples nicheurs en 1974 dont 9 en Alsace (DUQUET 1996, DUBOIS *et al.* 2008). Les raisons de cet effondrement étaient bien identifiées : chasse des hivernants en Afrique subsaharienne, braconnage et empoisonnement, sécheresses sévères au Sahel, électrocutions sur les pylônes des lignes électriques aériennes, réduction drastique des zones humides et urbanisation, etc.

La situation de l'espèce s'est heureusement grandement améliorée jusqu'à aujourd'hui. L'espèce a vu son statut passer en « espèce protégée » par la loi de protection de la Nature de 1976 et l'arrêté ministériel du 17 avril 1981. Des élevages et réintroductions ont été entrepris avant même les années 1960-70 et des plateformes artificielles ont été installées un peu partout pour favoriser la nidification. Des réserves naturelles ont été créées, des milieux protégés. Parallèlement, et plus récemment, des lignes électriques HTB (400 kV, 225 kV et 90 kV) du réseau électrique ont été neutralisées par RTE par différents moyens, souvent en collaboration ou en concertation avec les associations de protection de la Nature. De même sur le réseau HTA (dit autrefois moyenne tension) de 20 kV, de plus en plus remplacé par des câbles enterrés par ENEDIS. Dans certaines régions, elle bénéficie même de la présence des écrevisses américaines, espèces invasives malencontreuses dont elle se nourrit ! De plus, l'hivernage de plus de 2000 oiseaux en France leur évite les dangers du voyage et du séjour africain !

Les comptages réalisés au site de migration de Pierre-Aiguille, principal spot de migration pré-nuptiale au droit de la vallée du Rhône, ont donné un record de 22358 oiseaux en 2025 (source LPO).

La population de France métropolitaine a été estimée à environ 3900 couples en 2017-2018 (COMOLET-TIRMAN *et al.* 2022), mais les chiffres récents font désormais état de plus de 5000 couples (COMBE *in supra*). Outre l'Alsace, elle niche maintenant sur quasiment tout le littoral atlantique, surtout en Charente-Maritime, Landes, Gironde, ainsi qu'en Normandie, en Alsace, en Camargue, plus près de chez nous en Saône-et-Loire, en Dombes, etc. (CAUPENNE 2013), ainsi que dans le département voisin de la Loire qui compte 55 couples en 2025 (*fide* Vincent BROUALLIER).

Conclusion

Le Rhône ne voyait jusqu'en 2024 que des oiseaux de passage (LE COMTE & TISSIER 2025, TISSIER 2006), parfois en groupes importants de 200 ou 300 (voir les chroniques dans *l'Effraie*), dont des individus porteurs de bagues noires d'Allemagne et des Pays-Bas, pays, avec la Pologne, dont les couples nicheurs sont en forte augmentation suite à des renaturations en prairies naturelles de zones industrielles ou portuaires, ainsi que des rives de fleuves comme le Rhin.

L'année 2024 avait vu notre premier couple nicheur en val de Saône. En 2025, on recense donc trois couples dans le même secteur du val de Saône, et même cinq si l'on y ajoute les deux de Montmerle. L'existence de populations maintenant relativement importantes côté Ain et en Saône-et-Loire, ou même en Dombes, Arnas n'étant distante que de 15 km de Villars-les-Dombes, a sans doute favorisé cette implantation en rive droite de la rivière !

Le val de Saône est certainement très favorable à l'espèce qui a besoin de zones humides pour chasser. La présence de prairies humides, de prairies de fauche, de cultures extensives, de mares, est en effet indispensable à la recherche des proies. Pas sûr qu'il y ait d'autres secteurs aussi favorables dans notre département, même dans le parc de Miribel-Jonage. On verra si les années suivantes permettront d'observer d'autres nids de ce grand échassier qui, c'est rare, n'a pas de détracteur dans la société des humains !

Catherine THÉVENOT

Remerciements

Merci aux relecteurs et traducteurs, ainsi qu'à tous les observateurs du val de Saône qui rapportent fidèlement leurs données dans une base naturaliste, en particulier Léandre COMBE, Vincent FELLOTT, Loïc LE COMTE, Jean-Paul RULLEAU et Éloïse SOUCHE. Merci au rédacteur-en-chef pour son aide importante dans la recherche cartographique et dans la rédaction de cet article, exercice dont je ne suis pas familière !

Bibliographie

- CAUPENNE M. (2013). La Cigogne blanche in ISSA N. & MULLER Y. Coord. *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux & Niestlé, Paris. 1408 pages. Volume 1, pages 336 à 339.
- COMBE L. (2024). Premier cas de nidification de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°64, 17-23.
- COMOLET-TIRMAN J., QUAINTEGNE G., SIBLET J.P., WROZA S., BAL G., CHAMPAGNON J., COUZI L., CZAJKOWSKI M.A., DENIS P., FROCHOT B. & MULLER Y. (2022). Estimation des populations d'oiseaux nicheurs de France métropolitaine. *Alauda* 90(2) 133-150.
- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YÉSSOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages. Pages 127-128.
- DUQUET D. (1996). La Cigogne blanche *Ciconia ciconia* en France en 1995. *Ornithos* 3-2, 58-62.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2025). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 3^e édition, 289 pages.
- MERLE S. & CHAPALAIN F. (2005). Recensement hivernal des Cigognes blanches et noires en France en 2004. *Ornithos* 12-6 : 321-327.
- TISSIER D. (2006). Le passage migratoire de la Cigogne blanche dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°18, CORA-Rhône, pages 4-8.

Tous les numéros de *l'Effraie* sont téléchargeables sur biblio.lpo-aura.org.



Résumé : après une première reproduction dans le département du Rhône en 2024, en val de Saône, la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* s'est de nouveau reproduite en 2025, dans le même secteur, avec trois nids en rive droite de la Saône, à Arnas, Saint-Georges-de-Reneins et Belleville-sur-Saône. D'autres nids ont été trouvés en rive gauche dans les départements voisins de l'Ain et de la Saône-et-Loire.



Summary: after a first breeding in the Rhône department in 2024, in the Saône valley, the White Stork *Ciconia ciconia* has bred again in 2025, in the same sector, with three nests on the right bank of the Saône, at Arnas, Saint-Georges-de-Reneins and Belleville-sur-Saône. Other nests were found on the left bank in the neighbouring departments of Ain and Saône-et-Loire.



Resumen: tras una primera reproducción en el departamento del Ródano en 2024, en el valle del Saona, la Cigüeña blanca *Ciconia ciconia* volvió a reproducirse en 2025 en el mismo sector, con tres nidos localizados en la orilla derecha del río Saona, en los municipios de Arnas, Saint-Georges-de-Reneins y Belleville-sur-Saône. Asimismo, se identificaron otros nidos en la orilla izquierda, en los departamentos limítrofes de Ain y de Saône-et-Loire.



Photos n°3 & 4 : nid de Cigogne blanche, île du Motio (à gauche) et Saint-Georges-de-Reneins, juin 2025, C. THÉVENOT

Le Goéland cendré russe *Larus canus heinei*, une sous-espèce récemment documentée en France et à prospecter en région lyonnaise

Loïc LE COMTE

loiclecomte@yahoo.fr

Academia : <https://independent.academia.edu/LoicLeComte>

Flickr : <https://www.flickr.com/photos/127058286@No4/albums>

Instagram : <https://www.instagram.com/loiclecomtewildlife/>

Mots clés/Keywords : classification phylogénétique – dortoir - Goéland cendré - Goéland cendré russe – Goéland de Russie - Laridae - *Larus canus heinei* - nomenclature - reposoir - Russian Common gull - sous-espèce

Préambule

Si la liste des espèces aviaires du Rhône, scrupuleusement tenue à jour par Dominique TISSIER, est souvent à la base de travaux repris dans la revue *l'Effraie*, celle des sous-espèces demande encore à être publiée (travail en cours de rédaction). Il est vrai que celles-ci bénéficient d'un éclairage moindre, ne serait-ce que parce qu'elles ne figurent pas dans les listes de coches, basées uniquement sur les espèces (ex. : cocheurs.com) reprises de la LOF (Liste des Oiseaux de France). De fait, on l'a compris, sinon sur *faune-france* (qui intègre également les allochtones), les sous-espèces ne se cochent pas !

Ce fait m'a toujours semblé singulier, tant la rencontre avec ma première Bergeronnette de Yarrell *Motacilla alba yarrellii* mâle m'attestait un taxon en tout point singulier ! D'un point de vue scientifique, il en va bien autrement. La question de la sous-espèce est fondamentale*, car son étude permet d'enrichir la compréhension de la variabilité des formes du vivant, en même temps que les mécanismes (géographiques, écologiques, anatomiques ou organoleptiques) qui sous-tendent celle-ci.

En cela, les laridés représentent un cas d'école de complexité, dont la dynamique des productions scientifiques publiées témoigne de l'intérêt suscité, notamment du côté de la systématique moléculaire et des changements dans la classification phylogénétique (CROCHET 1998) que cela entraîne régulièrement. Ainsi, si l'on prend l'exemple du Goéland à bec court *L. c. brachyrhynchus* (distribué dans le nord-ouest de l'Amérique du Nord), celui-ci sera longtemps considéré sous-espèce (pour ex. : AOU - American Ornithologists' Union¹ - de 1931 à 1998), avant d'être officiellement élevé au rang d'espèce (RASMUSSEN 2020, American Ornithological Society 2021, CHESSER *et al.* 2021).

* De même que l'on classe un sous-dossier dans un dossier, il convient de rappeler que le « sous » de sous-espèce n'insinue en rien une quelconque infériorité hiérarchique. Il sert en effet juste à préciser qu'il s'agit là d'une forme d'un être vivant, en population, qui s'imbrique du point de vue de la systématique dans celle de l'espèce dans son entièreté, de même que la sous-famille appartient à la famille, elle-même éventuellement incluse dans une super-famille ou un sous-ordre. Aucune sous-espèce n'est donc supérieure ou inférieure à une autre, ni à une autre espèce, hormis en nombre d'individus (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Sous-esp%C3%A8ce> - page consultée le 5 juillet 2025).

Introduction

L'histoire de l'identification de cette sous-espèce de laridé comme "nouvelle" - de fait, également pour le département du Rhône - est assez singulière. En effet, c'est en parcourant la galerie de la base de données <http://faune-france.org>, à dessein de préparer un article finalement titré « *Statut et identification du Goéland cendré russe *Larus canus heinei* en France* » et paru dans le numéro 171 de la revue *Ornithos* (JUGIEUX 2025), que Rémi JUGIEUX a repéré un cliché d'un Goéland cendré, réalisé au Grand Large (photo n°1), présentant des caractéristiques propres à en faire un Goéland de Russie ! La donnée date du 3 janvier 2019 et l'auteur de ces lignes l'avait alors versée dans la base *faune-france* comme *Larus canus* ! Quelle parfaite illustration du caractère fondamental d'une banque de données photographiques, chaque jour enrichie par nombre de passionnés !



Photo n°1 : Goéland cendré de la sous-espèce *heinei*, Grand Large, Décines-Charpieu, 3 janvier 2019, Loïc LE COMTE©
Photo commentée ainsi dans l'article de Rémi JUGIEUX : « cet individu a tout d'un *heinei* : bec de couleur vive, tête claire avec un boa bien délimité à l'arrière du cou, pas de miroir sur P9 et barre (incomplète) sur P4 ».
Perfect second-cycle Russian Common Gull : no mirror on P9, incomplete black, bright colored bill, incomplete band on P4 and a typical *heinei* head.

Présentation

1. Au rang taxonomique

Avec sa vaste répartition, le Goéland cendré est considéré polypécifique, avec trois sous-espèces : le Goéland cendré *L. c. canus*, la sous-espèce nominale (Europe, mais également certaines parties de la Russie européenne), le Goéland du Kamtchatka *L. c. kamtschatschensis* (Sibérie orientale) et le Goéland cendré russe *L. c. heinei* (l'ensemble de la Russie y compris de grandes parties de la Sibérie, le Kazakhstan et la Mongolie).

2. S'essayer à distinguer *heinei* de *canus* sur le terrain... Quels éléments doivent alerter ?

Le travail remarquable de Rémi JUGIEUX faisant le tour de la question (JUGIEUX 2025), nous ne revenons pas ici en détail sur les critères d'identification permettant de distinguer *heinei* de *canus* sur le terrain. Seul un résumé (aspect général, motifs de la tête et des ailes, couleur des yeux et du bec) de ce qui doit alerter l'observateur, est proposé ci-dessous.

Aspect général

Bien qu'il puisse y avoir des différences de taille moyenne, la variation intra-taxon est importante ; il est donc peu probable qu'un *heinei* se distingue particulièrement au sein d'un groupe de Goélands cendrés. Cependant, en vol, certains *heinei* peuvent présenter des ailes remarquablement longues, ce qui peut attirer l'attention. De même, si l'oiseau est posé, les extrémités de ces dernières donnent le sentiment de frôler le sol. On retiendra cependant qu'en réalité, seul un pourcentage faible de *heinei* est repérable de la sorte. La structure générale n'est donc qu'une piste parmi d'autres, pour l'identification sur le terrain (GIBBINS & ADRIAENS 2016).

► Seul un faisceau d'indices peut conduire à une détermination !

A. Chez les oiseaux de premier cycle (alors de premier hiver en région lyonnaise)

Ce cycle est de loin celui qui pose le plus de difficultés ! La validité des critères utilisés est discutée. Seules des campagnes de baguages de *heinei* sur les sites de reproduction devraient permettre de clarifier les choses.

Sont toutefois retenus : - Une tête bien blanche, combinée à un bec de couleur vive - Un bord de fuite bien sombre, des tertiaires jusqu'à P10 - Quelques scapulaires avec frange pâle. Photo n°2.

► Surtout, les sous-caudales blanc pur contrastant avec la bordure postérieure foncée, que forment les secondaires et les primaires (ADRIAENS *et al.* 2021).



Photo n°2 : *Larus canus heinei* 1^{er} cycle, Géorgie, 1^{er} février 2014, Chris GIBBINS© (avec son autorisation)

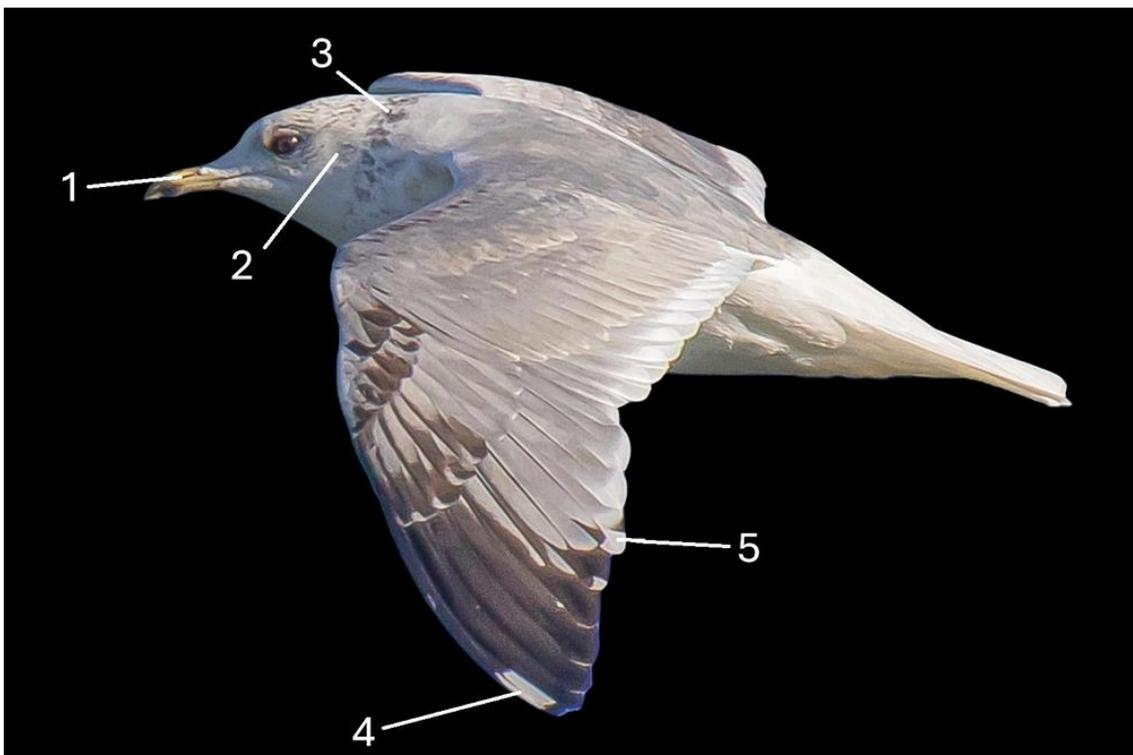


Photo n°3 (repères sur un 2^e cycle) : 1-Bec jaune - 2-Tête blanche avec peu de stries - 3-Étroit boa brun - 4-Unique miroir blanc sur P10 - 5-Barre (incomplète) sur P4.

B. Chez les oiseaux de deuxième cycle (alors de deuxième hiver en région lyonnaise)

Sur le dessus des ailes, les *heinei* de deuxième cycle montrent souvent des zones noires plus étendues que les *canus*. La présence de noir sur P4 est fréquente chez *heinei* (37%), mais rare chez *canus* (4%). Très minoritaires sont les *canus* de 2cy ayant été observés avec un iris clair, tandis que 15% des *heinei* l'ont (ADRIAENS & GIBBINS 2016).

On retiendra comme critères déterminants (s'ils s'additionnent) les repères de la photo n°3.

1. **Bec jaune (repère 1)**
2. **Tête blanche avec peu de stries (repère 2)**
3. **Étroit boa brun (repère 3)**
4. **Unique miroir blanc sur P10 (repère 4)**
5. **Barre (incomplète) sur P4 (repère 5).**

C. Chez les immatures (au-delà de leur troisième cycle de mue)

Ce cycle est souvent peu évident à statuer, car des oiseaux en 2^e cycle et quelques adultes en ont l'aspect !

On peut retenir que :

- Le plus souvent, le sujet a tout de l'apparence d'un adulte, mais avec des "restants" de traces d'immaturité sur les couvertures primaires ainsi que sur l'alula.
- Le critère d'une langue grise sur P7 sans terminaison blanche est déjà solide (*cf. infra*).

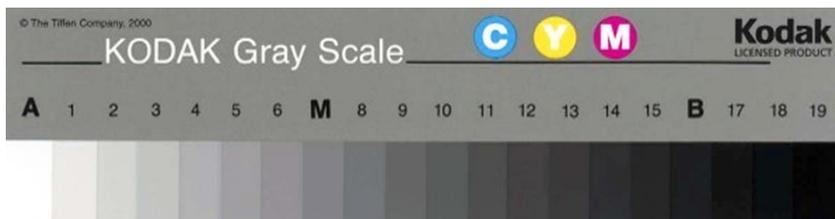
C. Chez les adultes

Les adultes *heinei* ont souvent une tête blanche "propre" (en hiver), avec des stries noires limitées, tandis que les *canus* sont plus marqués (photo n°4). Sur la base de l'arrière du cou, un "boa" avec des nuances brunes est présent. La couleur de l'iris est généralement plus claire chez *heinei* (44% des individus) par rapport à *canus* (17%), mais cela est très difficile à évaluer sur le terrain, sinon oiseau en main (distance d'observation, lumière). Le bec, même en hiver, est jaune moutarde, sinon orangé (GIBBINS & ADRIAENS 2016b).



Photo n°4 : Goélands cendrés russes *Larus canus heinei*, adultes, janvier 2021, Lac Devínske, région de Bratislava, Slovaquie, auteur inconnu.

Dans un groupe de Goélands cendrés, certains *heinei* présentent un dos plus sombre (variant de 6 à 9 sur l'échelle Kodak® de niveau de gris), mais, là encore, sinon individu évoluant à faible distance, les effets de lumière rendent souvent l'appréciation bien relative.



Le niveau de gris Kodak®, un incontournable de l'appréciation de la variabilité du plumage !

► Sur une photographie d'un adulte en vol, il est possible d'apprécier :

- L'extrémité de la langue grise sur P7, qui doit être dépourvue de blanc.
- Un long coin noir sur P6.
- Barre noire complète sur P5.

Enfin, comme rien n'est jamais simple avec les laridés, *heinei*, de par une vaste aire de reproduction (plus de 4000 km), présente des variations locales non encore précisément documentées. Ainsi les oiseaux de l'Oural montrent des différences de pigmentation, notamment plus de noir sur les primaires, que les oiseaux sibériens. De même, dans le secteur du Grand Moscou (zone d'intergradation), on observe des individus qui présentent des caractères mixtes entre *canus* et *heinei* (ADRIAENS & GIBBINS 2016).



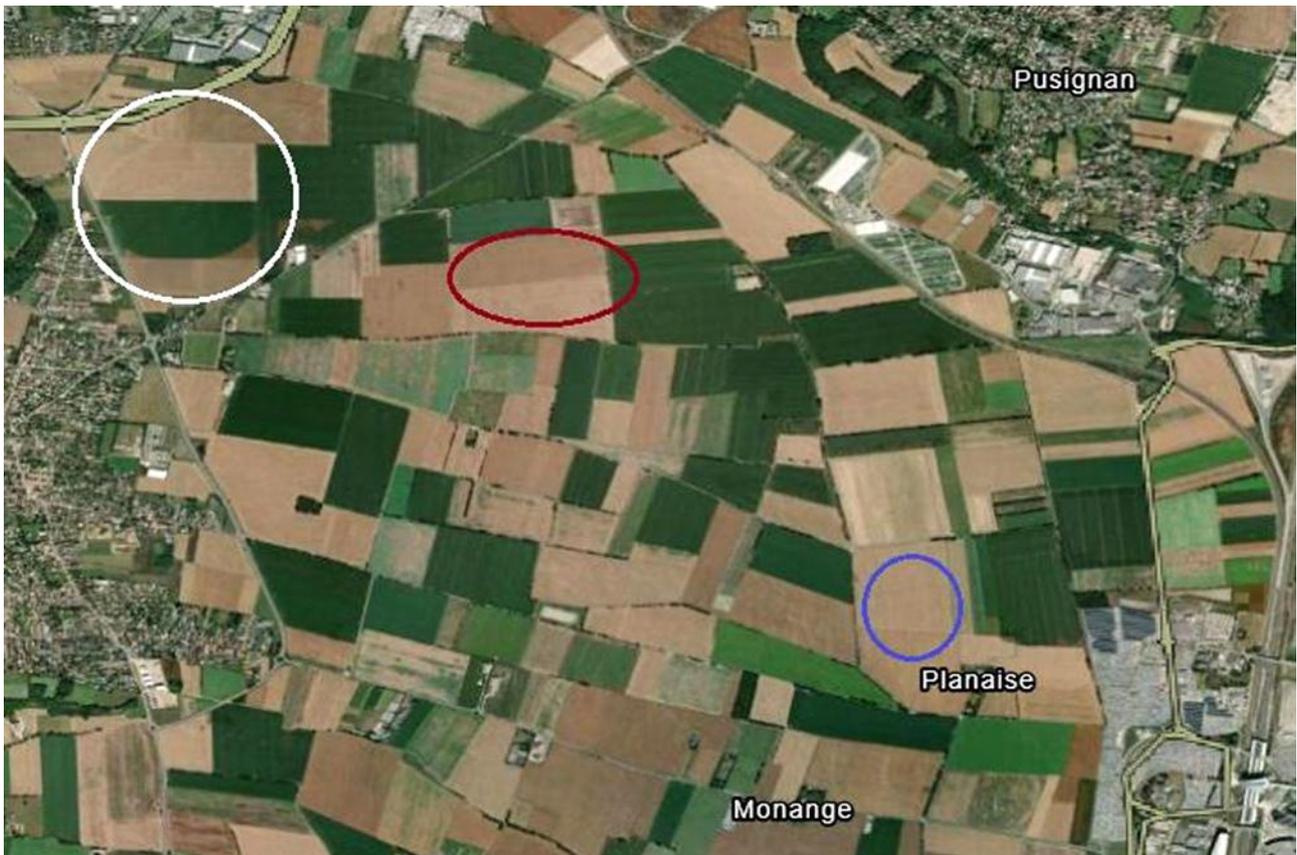
Photo n°5 : Goéland russe *Larus canus heinei* 1^{er} cycle, République d'Oudmourtie Russie, Boris GEOGI© (avec son autorisation). On gardera à l'esprit, qu'une telle photographie réalisée en France ne permettrait pas d'exclure totalement un intergrade

Discussion

Où prospecter les Goélands cendrés, susceptibles d'appartenir à la sous-espèce *heinei*, dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon ?

Répondre à cette question revient à préciser où s'y rencontrent le plus couramment, en période hivernale, les Goélands cendrés *Larus canus*.

Les secteurs les plus favorables sont le Grand Large (en journée et plus encore en fin de journée, ainsi que tôt le matin), sur les palanches, où se forme un dortoir/reposoir.



Carte n°1 : plaine agricole de Genas-Pusignan, Est lyonnais (source *Earthdata Access*©)

La Grande Seiglière (zone cerclée en blanc) - station d'épuration (cerclée en rouge) - Ferratière de Planaise (cerclée en bleu)

Ponctuellement, l'Est lyonnais (alentours du lieu dénommé Station d'épuration, commune de Genas), célèbre pour les "raretés" qu'année après année, nous avons la possibilité d'observer (TISSIER 2021, LE COMTE 2023a & b), remarquablement de fin janvier à début mars (carte n°1) ; avec, pour contrainte, le fait que les groupes posés en quête de lombrics sont généralement très mobiles et rarement présents plus de quelques heures... Le lieu dénommé "La Grande Seiglière" (Genas) est tout particulièrement intéressant, car régulièrement utilisé comme reposoir. Cette parcelle est longée par la D147 (rue Jean-Jaurès) et offre la possibilité de stationner son véhicule, en veillant à éviter au maximum de sortir de ce dernier, afin de ne pas provoquer un envol général. Enfin, même si cela pose un problème d'approche véhiculée dans un secteur réglementé, la zone dénommée Ferratière de Planaise (Colombier-Saugnieu) est également intéressante, surtout si les sols ont été travaillés depuis peu. On se postera au niveau du lieu-dit Planaise, après avoir remonté le chemin des Ferratières depuis la D29 (rue de la Fraternité).

Au centre-ville de Lyon, le rassemblement "crépusculaire" de laridés de la piscine du Rhône (LE COMTE & GUILLE 2021), même si essentiellement composé de Mouettes rieuses *Chroicocephalus ridibundus*, est potentiellement intéressant. Enfin, le secteur dit Lyon Confluence est parfois fréquenté par quelques Goélands cendrés, que l'on a alors la chance d'observer posés (TISSIER 2024).

De l'importance des photographies !

Tout laridophile illustre ses observations "délicates" (bien rares sont celles qui ne le sont pas) de photographies ! Le texte descriptif reste important, mais les photographies présentant les détails de plumage résumés *in supra* sont toujours extrêmement appréciées de la communauté des passionnés. Plutôt que de chercher à réaliser une « jolie » photographie, l'intérêt sera ici de se concentrer sur la pertinence de ce qui est montré ! On veillera surtout à déclencher au moment des phases d'envol et d'atterrissage, ainsi que lors des étirements d'ailes, en conservant en mémoire que ces derniers se produisent le plus souvent en début et fin des séquences de lustrage du plumage (occasion d'apprécier l'intérieur des ailes). Surtout, on n'hésitera pas à proposer plusieurs clichés, dès l'instant qu'ils montreront des détails intéressants.

► Et puisque nos considérations renvoient à des oiseaux susceptibles d'être observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon et donc, remarquablement ces dernières années (graphes n°1 & 2), ne se montrant qu'en faibles effectifs, tous les Goélands cendrés, sans distinction, ne manqueront pas de faire l'objet de clichés, plus tard versés dans la galerie de la base *Visionature* !



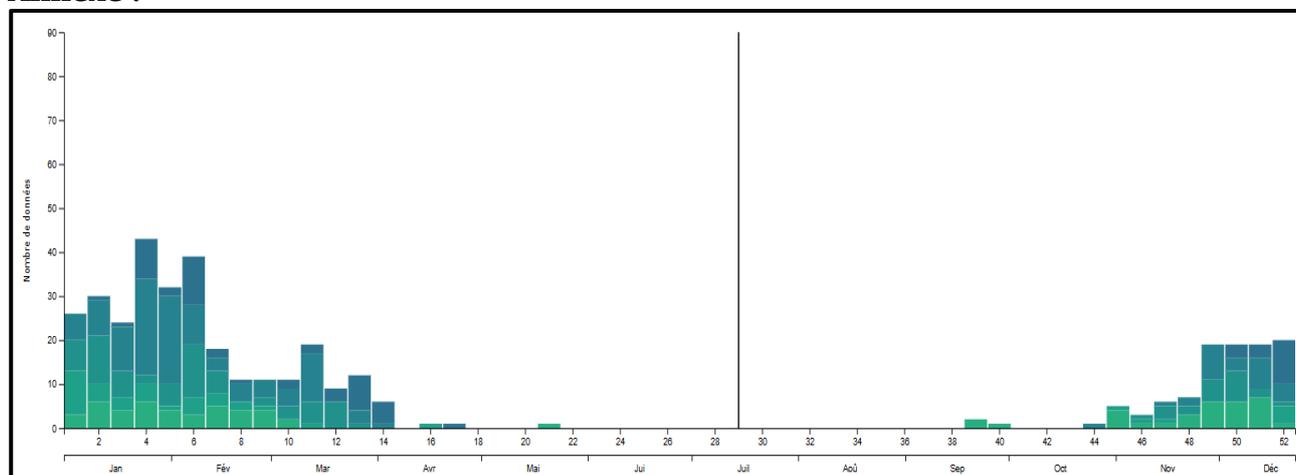
Photos n°6 & 7 : exemple d'un individu, dont ces deux seules photographies conservées par l'auteur semblent peu à même d'autoriser une identification certaine ; cela alors même que l'on peut noter la présence d'un bec jaune, d'un châte, d'une P₉ à miroir moitié moindre que P₁₀, ainsi que d'une barre incomplète sur P₄... Peter ADRIAENS commentera : « *interesting bird but probably not safely identifiable* ». Janneyrière, Satolas-et-Bonce (Isère), 5 décembre 2020, Loïc LE COMTE

Conclusion

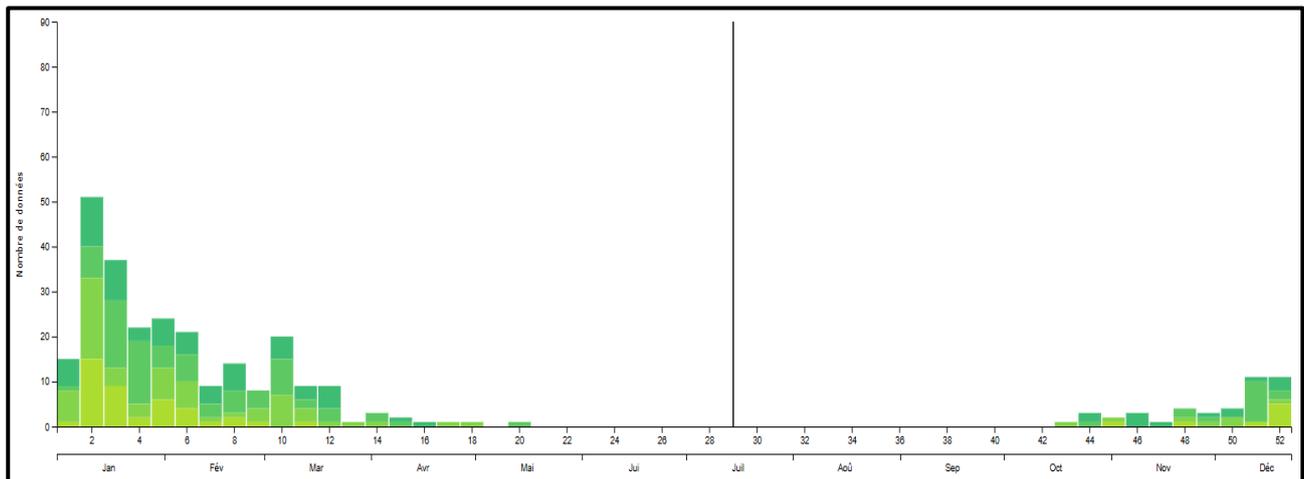
L'identification de *Larus canus heinei* reste un défi, mais des critères clairs existent, non insurmontables de diversité et de complexité. Ceux-ci peuvent être rendus appréciables par tous (observateurs directs et communauté des passionnés) sur la base de clichés réalisés sur le terrain. En les portant à la connaissance de spécialistes³, l'ornithologue amateur a une nouvelle fois l'occasion de jouer un rôle actif, dans le sens d'une plus fine connaissance d'un taxon encore problématique et, par là, d'une meilleure appréhension de l'importance numérique de sa présence hivernale en France³. Par quelques aspects, cette détermination rappelle celle apparaissant si délicate du Goéland pontique *Larus cacchianus*, et réservée aux spécialistes il y a encore peu (VELLARD 2017) ; avec une attention portée à l'absence/présence d'un châte, la couleur du bec (adulte en hiver), à l'importance et la disposition des miroirs (détail des primaires) ou encore à la couleur de l'iris. Reste à souhaiter à chacun la même marge de progression vers une identification au moins du degré de la forte probabilité, que celle constatée chez cette dernière espèce, et dont témoigne la galerie *faune-france*.

Loïc LE COMTE

Annexe :



Graphes n°1 : nombre de données de Goéland cendré dans le Rhône et la Métropole de Lyon, par décennie, de 2016 à 2020 (source *faune-france.org*)



Graphe n°2 : nombre de données de Goéland cendré dans le Rhône et la Métropole de Lyon, par décennie, de 2020 à 2024 (source *faune-france.org*). Noter la période de présence de l'espèce, de fin octobre à début avril et la diminution observée par rapport au graphe n°1.

¹ American Ornithologists' Union - <https://americanornithologistsunion.org/sample-page>

² Donnée en attente de validation par le CHN, au moment de la rédaction de cet article.

³ Appel du CHN (in : JUGIEUX 2025) qui invite les observateurs à transmettre leurs données via l'onglet « Rapport d'homologation » du portail <http://faune-france.org>."

Remerciements

Sont remerciés : Rémi JUGIEUX, pour m'avoir fait découvrir le Goéland cendré russe ainsi que pour ses précieuses recommandations ! Merci aussi à Dominique TISSIER, pour son travail éditorial, à Chris GIBBINS et Boris GEOGI pour m'avoir accordé d'illustrer cet article de leur cliché. Un grand merci également à l'ensemble des correcteurs de *l'Effraie* !

Bibliographie

- ADRIAENS P. & GIBBINS C. (2016). Identification of the *Larus canus* complex. *Dutch Birding* 38: 1-64. Page consultée le 3 juillet 2025 : [https://gull-research.org/papers/papers9/gulls CommonGulls identification Adriaens&Gibbins2016.pdf](https://gull-research.org/papers/papers9/gulls%20CommonGulls%20identification%20Adriaens&Gibbins2016.pdf)
- ADRIAENS P., DUBOIS P.J. & JIGUET F. (2021). Les Laridés du Paléarctique occidental : Guide d'identification des mouettes et des goélands. Delachaux & Niestlé, 320 pages.
- CHESSER R.T. *et al.* (2021). Sixty-second supplement to the American Ornithological Society's Check-list of North American Birds. *Ornithology*, 138, (3). <https://doi.org/10.1093/ornithology/ukab037>.
- CROCHET P.A. (1998). Structure génétique des populations chez le Goéland leucophée, phylogéographie et phylogénie chez les Laridés. Thèse de doctorat : biologie des populations et écologie, USTL Montpellier, 120 pages + ann ill.
- GIBBINS C. & ADRIAENS P. (2016a). The Seabird Group Newsletter n° 131 : pp. 4.
- GIBBINS C. & ADRIAENS P. (2016b). Field identification of Russian Common Gull and its occurrence in Scotland. *Scottish Birds*, volume 36-1. gull-research.org (page consultée le 10 juillet 2025).

- **JUGIEUX R. (2025)**. Statut et identification du Goéland cendré russe *Larus canus heinei* en France. *Ornithos* 171 : 36-53.
- **KENNERLEY P. (2025)**. Cornellab of Ornithologie. <https://macaulaylibrary.org/cs/asset/629702778> (page consultée le 3 juillet 2025)
- **LE COMTE L. & GUILLE K. (2021)**. Suivi des Mouettes rieuses fréquentant le Centre nautique Tony Bertrand à Lyon 7^e, de novembre à mi-décembre 2020. *L'Effraie* 53 : 37-48.
- **LE COMTE L. (2023a)**. Premier cas de nidification du Faucon kobez *Falco vespertinus* dans le Rhône en 2023. *Ornithos* 30-5, 395-398.
- **LE COMTE L. (2023b)**. Deuxième donnée de Goéland d'Audouin *Ichthyaetus audouinii* pour le département du Rhône. *L'Effraie* 62 : 35-39.
- **RASMUSSEN P. C. (2020)**. "Split Mew Gull *Larus canus brachyrhynchus* and rename as Short-billed Gull". AOS Classification Committee, North and Middle America. Proposal Set 2021-A: 187-188.
- **TISSIER D. (2021)**. Un Bruant mélanocéphale à Genas troisième donnée dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°55 : 23-26, LPO-Rhône.
- **TISSIER D. (2024)**. Observer la Nature à Lyon : le confluent Rhône-Saône. *L'Effraie* n°65 : 27-35, LPO-Rhône.
- **TISSIER D. & RENAUDIER A. (2024)**. *Liste des oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. <https://biblio.lpo-aura.org/wp-content/uploads/2024/02/Liste-des-oiseaux-du-Rhone-et-Metropole-de-Lyon-2024-publication-1.pdf>
- **VELLARD T. (2017)**. Le Goéland pontique : présence hivernale dans le Rhône et Lyon Métropole. *L'Effraie* n°45 : 18-24, LPO-Rhône.

Tous les numéros de *L'Effraie* sont téléchargeables sur biblio.lpo-aura.org.

 Résumé : nous présentons ici une sous-espèce "nouvelle" pour la région lyonnaise : le Goéland cendré russe *Larus canus heinei*, aussi dénommé "de Russie". Des critères de détermination susceptibles d'alerter sur sa présence sont proposés, ainsi que des pistes locales de prospection. Nous insistons sur l'importance de réaliser des photographies en complément d'une description rédigée. Le tout, avec le vœu de susciter un engouement particulier pour les Goélands cendrés d'une manière générale et ceux potentiellement russes, tout particulièrement.

 Summary: we present here a 'new' subspecies for the Lyon region: the Russian Common Gull *Larus canus heinei*, also known as the 'Russian Gull'. Criteria for identifying its presence are proposed, along with local avenues for exploration. We emphasise the importance of taking photographs to complement a written description. All this is done with the hope of generating particular enthusiasm for Common Gulls in general and those potentially from Russia in particular.

 Resumen: se presenta aquí una subespecie 'nueva' para la región de Lyon: la Gaviota cana rusa *Larus canus heinei*, también conocida como 'de Rusia'. Se proponen criterios diagnósticos que pueden alertar sobre su presencia, así como líneas de prospección local. Se hace especial hincapié en la importancia de complementar toda descripción escrita con material fotográfico. Todo ello con el deseo de fomentar un interés particular tanto por las Gaviotas canas en general como, muy especialmente, por los individuos potencialmente de origen ruso.

Identifier le Hibou moyen-duc *Asio otus* et le Hibou des marais *Asio flammeus*

Jean-Paul BUFFET

Introduction

Dans l'ordre des Strigiformes et la famille des Strigidés, celle de la plupart des rapaces nocturnes, le Hibou moyen-duc *Asio otus* et le Hibou des marais *Asio flammeus* ne font l'objet que de rares mentions en région lyonnaise, le premier du fait de son extrême discrétion et de ses mœurs nocturnes, le second du fait de sa rareté locale. Lors des observations sur le terrain, souvent courtes et un peu frustrantes, il y a parfois des difficultés pour différencier les deux espèces. Il nous a donc paru intéressant de rédiger une petite note sur leur identification. Nous nous appuyons sur des photographies faites en Haute-Marne, à l'occasion du Festival international de la photo animalière et de nature de Montier-en-Der, et dans la baie de l'Aiguillon (Vendée) lors de séjours ornithologiques récents.

Le Hibou moyen-duc

Strictement nocturne, le Hibou moyen-duc est vu le plus souvent dans ses dortoirs diurnes où il se laisse observer à courtes distances, comptant sur son extraordinaire mimétisme pour se dissimuler. Les observations de jeunes oiseaux à l'époque de leur envol sont aussi rapportées, car ils sont alors assez bruyants pour quémander de la nourriture. Ce hibou chasse les campagnols et les passereaux dans les prairies et les friches et son gîte diurne est dans des bosquets, de préférence de conifères, ou des arbres isolés ou en haies. Il évite les forêts denses.

Le Hibou moyen-duc

Asio otus Famille des Strigidés

Taille : 35-37 cm Envergure : 90-100 cm

Statut : nicheur assez commun

Présent toute l'année

Espèce protégée

De taille moyenne, le dessus brun-jaunâtre, fortement tacheté de brun, et le dessous blanc-jaunâtre très strié de brun, rendent le plumage très cryptique ; la tête, qui présente un masque facial jaune-roussâtre arrondi avec les yeux orangés séparés d'une sorte de X blanchâtre, est surmontée de deux longues aigrettes souvent dressées, mais non visibles en vol. Les ailes sont longues et arrondies avec le dessous blanchâtre marqué d'une virgule noire au poignet et de fines barres noires à l'extrémité. Les battements d'ailes sont souples et assez lents.

Le chant, très discret, est un simple « hou » grave et étouffé, répété toutes des deux secondes.

L'hiver, les moyens-ducs se regroupent en "dortoirs" cachés au cœur de conifères. Un de ces dortoirs était situé dans des buissons à Saint-Andéol-le-Château, mais il a disparu suite à un débroussaillage un peu trop poussé. Les rares connus sont dans des conifères, aux parcs de Miribel-Jonage et de Parilly.



Fiche et photo extraites du livre "Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon" (Loïc LE COMTE & Dominique TISSIER, édition 2025)

Si on a la chance de le voir de près dans de bonnes conditions, l'identification est donc assez facile (MULLARNEY *et al.* 2010), le Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* étant deux fois plus grand (60-75 cm) et le Petit-duc scops *Otus scops* deux fois plus petit (19-21 cm) ! Mais l'identification d'un oiseau en vol ou posé plus loin dans un arbre peut être plus difficile. Notons que les aigrettes ne sont pas dressées en vol ou si l'oiseau ne se sent pas menacé (photo n°2).

Si l'on voit bien la face, le bord blanc et la couleur des yeux (photo n°2) le distinguent bien du Hibou des marais (cf. *infra*).



Photo n°2 : Hibou moyen-duc, Vendée, mai 2025, Jean-Paul BUFFET



Photo n°3 : Hibou moyen-duc, Vendée, mai 2025, Jean-Paul BUFFET

En vol, il faut se focaliser sur la coloration plus rousse du dessous du corps, entièrement strié, et surtout sur les fines barres noirâtres des rémiges primaires (photo n°3). Les rectrices et les rémiges secondaires sont aussi très finement barrées (photo n°4), mais ceci est très peu visible sur le terrain.



Photo n°4 : Hibou moyen-duc, Vendée, mai 2025, Jean-Paul BUFFET

Le dessus de l'aile est brun, avec une plage jaunâtre pâle à la base des primaires (photo n°4). Dessous, les ailes sont globalement pâles, avec une virgule noire au coude, mais ceci est peu diagnostique.

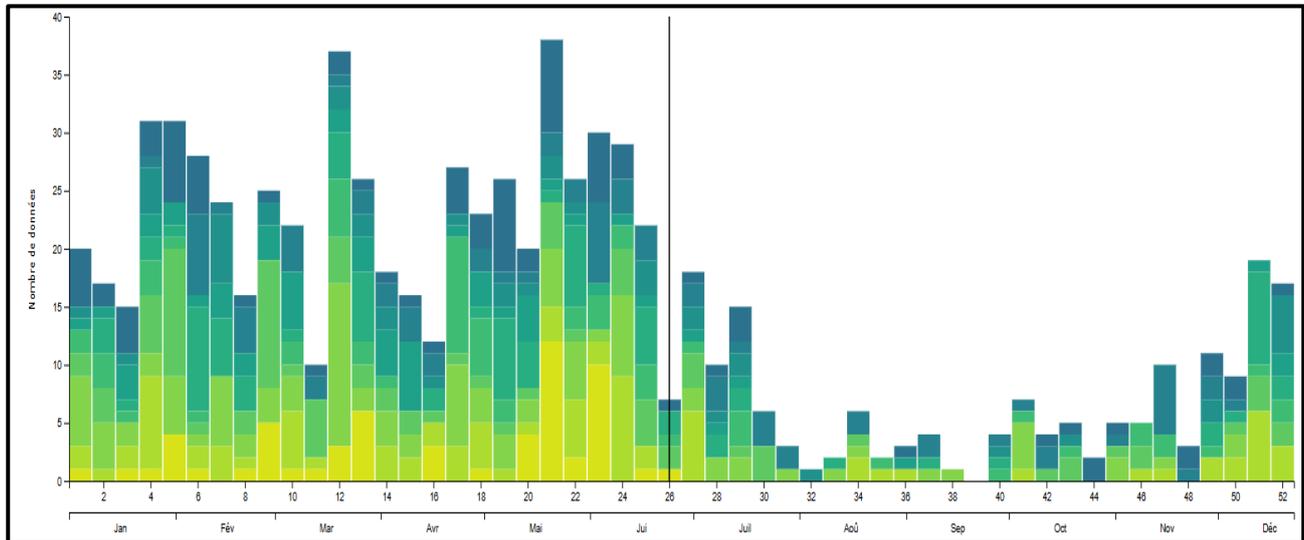


Photos n°5 & 6 : Hibou moyen-duc, Montier-en-Der, novembre 2018, Jean-Paul BUFFET

En France, le Hibou moyen-duc est abondant dans une large moitié nord du pays, particulièrement dans le Centre-Ouest, le Centre-Val-de-Loire et la Bourgogne Franche-Comté. En revanche, il est peu ou pas détecté dans le sud-ouest, le Limousin, les Alpes et la Corse. L'effectif des couples nicheurs en France métropolitaine (hors Corse) a été estimé à 23000-29300 pour la période 2015-2018 par l'enquête sur les rapaces nocturnes (MOFFA *et al.* 2024).

L'espèce est sédentaire, avec, probablement, mais sans preuve locale, séjour hivernal d'individus nordiques, souvent plus pâles et plus gris (VAN DUIVENDIJK 2024). Elle est donc visible toute l'année, le graphe n°1 relatif à la région lyonnaise semblant montrer un gros écart des mentions entre la première et la seconde partie de l'année, mais avec un fort biais dû probablement à l'abondance des prospections, parfois organisées spécifiquement comme à Parilly (Lydie DUBOIS et Camille MIRO, *comm. pers. fide D. TISSIER*), pendant la saison de reproduction, l'espèce n'étant que rarement détectée et/ou mentionnée ensuite.

En 1891, OLPHE-GALLIARD le notait « *assez commun* », mais sans plus de commentaires.



Graphe n°1 : nombre de données de Hibou moyen-duc dans la base *faune-france.org*, pour le Rhône et la Métropole de Lyon, par décennie, pour les dix dernières années (2016-2025). NDLR : les graphes qui étaient présentés dans la base *faune-rhone.org* (aujourd'hui supprimée) et qui étaient plus simples ne sont malheureusement plus accessibles !

Le Hibou des marais

Le Hibou des marais, ou brachyote, est, en France, en limite sud de son aire de répartition, puisqu'il niche surtout en Scandinavie, Europe de l'Est, mais aussi en Grande-Bretagne et près des rives de la Mer du Nord (MULLARNEY *et al.* 2010, DEL HOYO 2020). Les principales zones de reproduction régulière françaises sont situées dans le Marais Breton, le Nord-Pas-de-Calais, l'Alsace et le Massif central. En hiver, il est surtout observé le long du littoral atlantique et de la Manche, également en Camargue et en Crau, en Lorraine, et dans une grande partie du centre de la France, au gré des afflux d'oiseaux nordiques lors de vagues de froid ou suite à de bonnes saisons de reproduction (MOFFA *et al.* 2024).



Photo n°7 : Hibou des marais, Vendée, mai 2025, Jean-Paul BUFFET

Le Hibou des marais

Asio flammeus Famille des Strigidés
Taille : 35-40 cm Envergure : 95-105 cm

Statut : migrateur rare

Passages de février à mai et de septembre à décembre

Espèce protégée

De taille moyenne, le dessus brun-jaunâtre clair, fortement tacheté de brun, et la poitrine blanc-jaunâtre très striée de brun, mais le ventre blanc non strié ; la tête, qui présente une face pâle avec un X central blanc et les yeux jaunes cerclés de noir, est surmontée de deux minuscules aigrettes souvent rabattues, et rarement visibles. Les ailes sont très longues et assez pointues, avec le dessous blanchâtre marqué d'une virgule noire au poignet et une zone noire à l'extrémité des rémiges primaires. Sur le dessus de l'aile, on note des lignes noires sur l'ensemble des rémiges et un fin bord de fuite blanc. Une plage jaune roussâtre est présente à la base de l'aile. Vol souple et chaloupé. Les battements d'ailes sont souples, mais parfois un peu heurtés dans la phase montante. Plane souvent avec les ailes légèrement relevées. La queue a des barres plus larges que celles du Hibou moyen-duc. Certains oiseaux sont très clairs, d'autres beaucoup plus sombres.

Source : HUME *et al.* 2023, MULLARNEY *et al.* 2010



Photo n°8 : Hibou des marais, Vendée, mai 2025, Jean-Paul BUFFET

Plus souvent noté de jour, en chasse, le Hibou des marais est très rare en région lyonnaise, où l'on n'observe que des migrateurs de passage. La première mention archivée est du 24 mars 2003 à Mornant (Lydie DUBOIS). Puis 34 oiseaux sont notés depuis 2010, surtout de fin janvier à mai, mais aussi de fin septembre à fin décembre (graphe n°2). Il s'agit d'oiseaux isolés ; un seul cas de deux individus ensemble a été rapporté de Miribel-Jonage en mars 2014 (D. TISSIER). Ils sont vus dans les sites bien prospectés : val de Saône, plateau mornantais, Miribel-Jonage, Grand Est lyonnais, mais aussi un à Saint-Romain-en-Gier et un jeune trouvé mort en novembre 2013 à la gare de Vaise (Lyon) ! Surprenante observation aussi d'un oiseau dans la friche industrielle Nexans, Lyon 7^e, le 7 novembre 2019 (LE COMTE & TISSIER 2025).

Plus récemment, un groupe de 6-7 oiseaux a été observé à Genas, dans la plaine agricole de l'Est lyonnais, du 23 janvier au 6 février 2025 (Laurent MANDRILLON, Loïc LE COMTE *et al.*).

En 1891, OLPHE-GALLIARD notait « *septembre, de passage* », sans plus de commentaires.

Un couple avait niché à proximité du Rhône, dans le secteur de la Valbonne en 1993, année d'un fort afflux d'oiseaux nordiques.

S'il est vu posé, dans de bonnes conditions, l'identification ne pose guère de problème, la face claire avec les deux yeux jaunes étonnamment évidents et diagnostiques, ne laissant aucun doute.

En vol, c'est moins facile, surtout au crépuscule ! Les silhouettes des deux espèces sont assez proches. Les ailes du Hibou des marais sont un peu plus longues et légèrement plus pointues que celles du moyen-duc. On essaiera de bien noter les barres et marques sombres des ailes et de la queue. Le Hibou des marais a le bout des ailes plus nettement sombre dessus et dessous. L'aile est globalement plus contrastée (photos n°7, 8 & 9). Le ventre du Hibou des marais est nettement très clair (photo n°10), alors que celui du Hibou moyen-duc est très strié (photo n°3).

Ce hibou chasse essentiellement les Campagnols des champs *Microtus arvalis* (90% de ses proies) dans les prairies, les marais, les landes et les friches. Camouflé dans des herbes sèches, il peut ne s'envoler qu'à quelques mètres de l'observateur et se reposer parfois à courte distance. Les hivernants repartent en mars, parfois début avril. Le gîte diurne des oiseaux, parfois en petits groupes, est souvent au sol dans des cultures ou prairies (HERVÉ Ch., fiches espèces LPO, sans date).



Photo n°9 : Hibou des marais, Vendée, mai 2025, Jean-Paul BUFFET

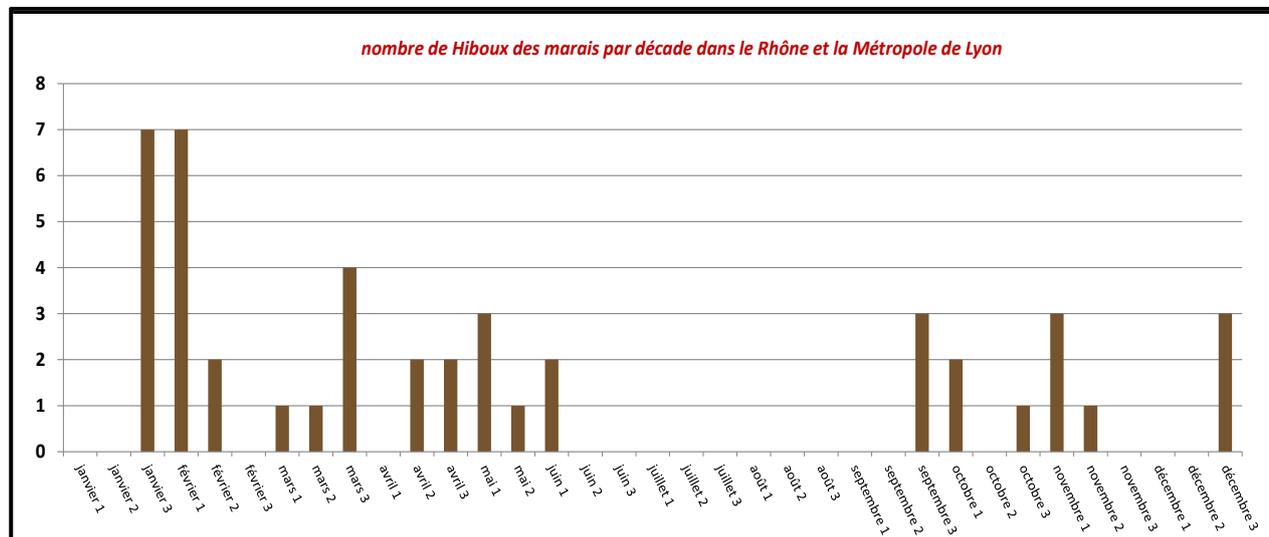
L'espèce reste un nicheur très rare en France, aux effectifs très fluctuants, estimés entre 40 et 120 couples dans l'enquête 2013-2018 (MOFFA *et al.* 2024).
Son statut de conservation est considéré comme vulnérable.



Photo n°10 : Hibou des marais, Vendée, mai 2025, Jean-Paul BUFFET

La population hivernale en France subit de fortes variations d'une année à l'autre ; elle était évaluée dans une fourchette allant de 200 à 500 individus en 1997. Certains hivers, des afflux peuvent être constatés, comme durant l'hiver 2002-2003. Un effectif national minimum de 650 oiseaux avait été recensé.

Dans le Rhône et la Métropole de Lyon, le graphe n°2 semble montrer qu'il s'agit essentiellement d'oiseaux de passage, sans qu'on en connaisse la provenance. Toutefois, les quelques données de décembre pourraient être le fait d'hivernants dont le séjour prolongé n'aurait pas été détecté.



Graphe n°2 : nombre de Hiboux des marais rapportés dans la base *Visionature* dans la Métropole de Lyon et le département du Rhône par décade (source *faune-rhone.org*, graphique D. TISSIER 2025)

Conclusion

Si on les voyait dans de très bonnes conditions, l'identification de ces deux hiboux ne poserait pas de problème. Mais il s'agit d'oiseaux sauvages qui, quoique pas extrêmement farouches, se méfient des humains à juste titre, et l'on ne les voit souvent qu'en vol, s'enfuyant rapidement trop loin, quand ce n'est pas sous une lumière blafarde d'un crépuscule !

Il faut donc porter son attention sur quelques critères diagnostiques qu'on a essayé de rappeler dans cette note : forme de l'aile, dessins des marques alaires et de la face, stries ventrales, contraste des ailes, ce qui nécessite de bien savoir ce qu'il faut regarder, souvent en un minimum de temps. Cette note pourra donc aider les observateurs débutants, ou même plus chevronnés, à bien mettre le bon nom sur leur oiseau !

Jean-Paul BUFFET

Remerciements

Merci aux personnes qui m'ont accompagné dans mes balades en Vendée et au Der, qui se reconnaîtront et sans lesquelles les photographies présentées ici n'auraient pas été possibles. Merci au rédacteur-en-chef pour son aide importante dans la rédaction de cet article, exercice dont je ne suis pas familier pour des sujets naturalistes. Merci aux relecteurs et traducteurs, ainsi qu'à tous les observateurs qui rapportent fidèlement leurs données dans une base naturaliste.



Bibliographie

- DEL HOYO J. (2020). *All the Birds of the World*. Lynx Edicions, Barcelona. 970 pages.
- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YÉSOU P. (2008). *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
- HUME R., STILL R., SWASH A. & HARROP H. (2023). *Guide expert des Oiseaux d'Europe, manuel d'identification photographique*. Biotope Éditions, Mèze, 640 pages.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2025). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 3^e édition, 289 pages.
- MOFFA C., DUPUY J., MULLER Y. & COUZI L. (2024). Les rapaces nocturnes de France métropolitaine : effectifs et distributions. Bilan de l'enquête Rapaces nocturnes 2015-2018, LPO France, 26 pages.
- MULLARNEY K., SVENSSON L. & ZETTERSTRÖM D. (2010). *Le guide Ornitho*. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 448 pages.
- OLPHE-GALLIARD L. (1891). *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- VAN DUIVENDIJK N. (2024). *Identifier les Oiseaux d'Europe. Le guide ultime*. Tome 1. Delachaux & Niestlé, 632 pages.

 Résumé : le Hibou moyen-duc *Asio otus* et le Hibou des marais *Asio flammeus* ne font l'objet que de rares mentions en région lyonnaise, le premier du fait de son extrême discrétion et de ses mœurs nocturnes, le second du fait de sa rareté locale. Si les conditions d'observation ne sont pas bonnes, il peut y avoir des difficultés pour différencier les deux espèces. Cette note décrit les critères à observer pour leur identification sur le terrain. Elle s'appuie sur des photographies faites en Haute-Marne, à l'occasion du Festival international de la photo animalière et de nature de Montier-en-Der, et dans la baie de l'Aiguillon (Vendée) lors de séjours ornithologiques. Un point est fait sur les mentions archivées de chaque espèce dans le Rhône et la Métropole de Lyon.

 Summary: the Long-eared Owl *Asio otus* and the Short-eared Owl *Asio flammeus* are only rarely mentioned in the Lyon region, the former because of its extreme discretion and nocturnal habits, the latter because of its local rarity. If observation conditions are not good, it may be difficult to distinguish between the two species. This note describes the criteria to be observed for their identification in the field. It is based on photographs taken in Haute-Marne, during the Montier-en-Der International Festival of Wildlife and Nature Photography, and in the Bay of Aiguillon (Vendée) during birdwatching trips. An update is given on archived records of each species in the Rhône department and *la Métropole de Lyon*.

Translated with [DeepL.com](https://www.deepl.com) (free version)

 Resumen: el Búho chico *Asio otus* y el Búho campestre *Asio flammeus* son objeto de menciones escasas en la región de Lyon, el primero debido a su comportamiento extremadamente discreto y sus hábitos estrictamente nocturnos, y el segundo por su rareza a nivel local. Si las condiciones de observación no son buenas, la diferenciación entre ambas especies puede presentar dificultades. La presente nota expone los criterios diagnósticos que permiten su identificación en el medio natural. Se basa en fotografías tomadas en el departamento de Haute-Marne, durante el Festival Internacional de Fotografía de Naturaleza de Montier-en-Der, así como en la bahía de Aiguillon (Vendée), en el marco de estancias ornitológicas. Finalmente, se realiza una síntesis de los registros documentados para cada especie y en la Métropole de Lyon y en el departamento del Ródano.

Observer la Nature à Lyon :

le Parc du Brétillod

Nicoletta MILANI



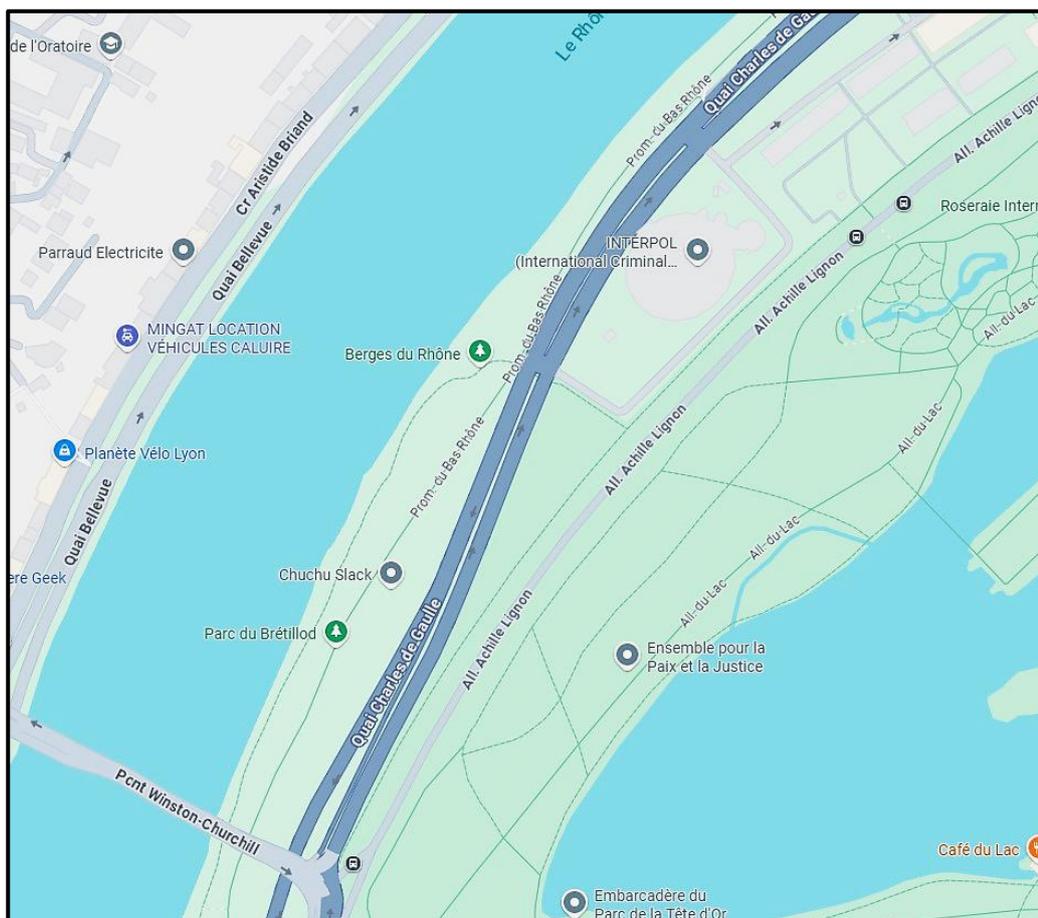
Introduction

NDLR : nous poursuivons ici une série d'articles sur les sites remarquables de la ville de Lyon, avec, pour ce numéro, le Parc du Brétillod, Lyon 6^e. Nous pourrions étendre ensuite cette rubrique aux autres communes de la Métropole de Lyon ou du département ; nos lecteurs pourront alors proposer d'autres sites naturels qu'ils aiment et souhaiteraient décrire.

Présentation du site

Le Parc du Brétillod s'étend le long de la Promenade du Bas du Rhône, en rive gauche du fleuve, de part et d'autre du pont Winston-Churchill. Le point d'entrée le plus pratique se trouve à la hauteur de la Porte des Enfants du Rhône du Parc de la Tête d'Or. Le contraste entre cet espace naturel très sauvage et l'environnement minéral côté urbain est saisissant.

La promenade d'un bout à l'autre peut se révéler assez longue, si l'on démarre sur le sentier bien tracé de la ripisylve, du Pont de Lattre-de-Tassigny jusqu'à la Cité Internationale ; ce sont presque 2 km que l'on parcourt.



Carte n°1 : le Parc du Brétillod, Lyon 6^e (source Google maps)

Le Brétillod désigne un « petit brotteau ». Les brotteaux sont des îlots formés par les lônes, terme spécifiquement utilisé pour les bras morts du Rhône. Elles s'étendaient jusqu'à l'ancienne gare du quartier des Brotteaux, à une époque au XIX^e siècle où le Rhône était encore libre de s'étendre dans sa zone d'expansion lors des crues.

Le Parc du Brétillod est situé dans une ZNIEFF, cet outil de connaissance du patrimoine naturel dans des secteurs identifiés, via les inventaires, comme à grand intérêt écologique et à forts enjeux, qui permet de sensibiliser les aménageurs aux risques potentiels de destruction de la biodiversité et d'éviter l'artificialisation du secteur.

Depuis 2012, il est aussi labellisé ECO Jardin, référence nationale pour une gestion des espaces naturels respectueuse de l'environnement. Les critères essentiels à la labellisation d'un site sont la non-utilisation de produits phytosanitaires, les mesures de préservation de la biodiversité, la réalisation régulière d'inventaires, la taille et la tonte effectuées au minimum et le souci de privilégier les plantes d'origine locale ; des panneaux doivent être présents pour informer les visiteurs sur la flore et la faune.



Photo n°1 : le Parc du Brétillod, Lyon, juillet 2025, Nicoletta MILANI

Le Parc du Brétillod est géré par les services des Espaces Verts de la ville de Lyon, de façon particulière comme le Parc de la Garde (MILANI 2025) et la Cressonnière, en mode d'évolution libre et naturelle. Grâce au Rhône et ses abords, c'est une zone humide encore présente à Lyon, avec une ripisylve remarquable et un bel exemple de forêt alluviale.

La **ripisylve** est l'ensemble des formations boisées, buissonnantes et herbacées sur les rives d'un cours d'eau. Elle forme un corridor écologique qui relie des habitats vitaux pour la reproduction, le nourrissage, le repos et la migration des espèces animales.

La ripisylve représente aussi une barrière mécanique à l'érosion, une fonction d'épuration et de dépollution des eaux de surface, ainsi qu'un écosystème riche en habitats et en niches écologiques diversifiés pour de nombreuses espèces de faune et de flore. Saules, peupliers et aulnes sont les essences typiques des zones humides que l'on retrouve abondamment au Parc du Brétillod. Leur système racinaire dense, étalé et profond est un facteur de consolidation des berges.

Cette **forêt alluviale** est une zone tampon entre les zones fortement urbanisées et le fleuve ; elle est soumise au remaniement par les crues et décrues annuelles ou bisannuelles. La dynamique fluviale joue un rôle primordial dans la préservation de la nappe alluviale, réservoir de notre eau potable. Elle garantit l'eau filtrée et renouvelée par les alluvions. Elle a un grand intérêt pour la biodiversité en raison de la transition entre deux écosystèmes, entre le milieu terrestre et le milieu aquatique.

La forêt alluviale assure aussi la préservation des populations animales grâce à son rôle d'étape migratoire, de zone de stationnement et de dortoir pour l'avifaune.



Photos n°2 & 3 : le Parc du Brétillod et les berges, Lyon, juillet 2025, Nicoletta MILANI

La flore et la faune du Brétillod

Au Brétillod, la distribution phytosociologique des communautés végétales est clairement affichée : les saules et les aulnes occupent la partie la plus basse, tandis que les frênes, les peupliers et les ormes se trouvent sur les terrains plus hauts, moins humides, et au-delà de la voie piétonne, moins exposés aux crues, les chênes, les tilleuls et les bouleaux....



Photos n°4 & 5 : le Parc du Brétillod, strates végétales, Lyon, juillet 2025, Nicoletta MILANI

Sans aucun doute au Brétillod, l'essence qui domine est **le peuplier**, avec un mélange exubérant de Peuplier noir, de Peuplier d'Italie, de Peuplier blanc, de Peuplier grisard (hybride résultant du croisement entre le Peuplier blanc et le tremble) et surtout une belle régénération spontanée ici et là. Leurs feuilles frémissantes au gré du vent et qui brillent avec les reflets du soleil et de l'eau en font, de la canopée vue d'en bas, un spectacle avenant. Leurs grandes tailles imposantes témoignent de la fertilité du sol et d'un sous-sol bien aéré et frais.

Si l'on s'aventure sur les petites sentes sauvages et embroussaillées, une **grande diversité de milieux** s'offre à nous : des fourrés inaccessibles, des sous-bois très denses, une série de roselières grâce aux dépressions du sol gorgé d'eau, des affleurements rocheux, des grumes de bois mort éparpillées, plusieurs taches de sols sablonneux et des petites gravières au bord de l'eau.

En s'approchant des rives, on peut tomber sur des visions surréalistes de plusieurs mini-plages, avec une vue imprenable sur les balmes de Caluire. Heureusement, elles sont encore modérément fréquentées, sans trop de déchets abandonnés sur place.

Dans les parties les plus densément boisées, on entend souvent un agréable concert de **chants d'oiseaux**. On repère sans difficulté le chant sifflé-flûté mélodieux de la Fauvette à tête noire, celui magnifique et puissant de la Grive musicienne, les petits cris du Grimpereau des jardins ou du Tarin des aulnes en hiver, du Pouillot véloce en été, les trilles du Rougegorge familier, bien sûr le Merle noir, le Gobemouche gris (peut-être encore nicheur ici) et, moins mélodieux, la Corneille noire et le Moineau domestique. Les bergeronnettes sont bien sûr présentes près de l'eau !



Photos n°6 & 7 : Rougegorge familier et Pic épeiche, Lyon, décembre 2019, D. TISSIER

Eh oui, le castor est bien présent au Brétillod ! Il s'est installé dans un coin discret de la ripisylve et loin des zones les plus fréquentées. Sa hutte, bien visible, est faite d'un amas de branchages taillés en pointe et de terre dont l'entrée est sous l'eau, inaccessible aux prédateurs (photo n°8). Son terrier forme des multiples recoins de caches pour les poissons, les amphibiens, les petits mammifères et certains oiseaux. Sa présence augmente la biodiversité d'un cours d'eau en créant une multitude de micro-milieus favorables à de nombreuses espèces. Il multiplie les boutures de saules qui vont se replanter plus loin sur les berges du cours d'eau et engendrer des nouveaux saules. Saule et castor ont coévolué ensemble depuis plusieurs millions d'années. Le meilleur moment pour l'observer est le soir ou le matin tôt, car c'est un animal principalement nocturne. Des pièges-photos révéleraient sans doute la présence d'autres petits mammifères plus discrets comme les mustélidés ou le renard !

Le Castor d'Europe *Castor fiber* a failli disparaître dans les années 1960 car chassé pour sa chair et pour le castoréum, une substance huileuse qui imperméabilise son pelage, aux senteurs de framboise ou de vanille, utilisée en parfumerie. Depuis 1968, il a obtenu le statut d'espèce protégée sur l'ensemble du territoire français, mais dès 1903 en Camargue.

Dans la Métropole de Lyon, des populations sont présentes aujourd'hui au Grand Parc de Miribel-Jonage où il a été réintroduit en 1978 (Vincent GAGET *in litt.*), sur les berges du Parc de Gerland, de la Feyssine et du Brétillod, ainsi que, plus loin, sur l'île de la Table Ronde. Une passe à castors a été construite au barrage de Couzon-au-Mont-d'Or, sur la Saône, pour lui permettre de se déplacer sans encombre.



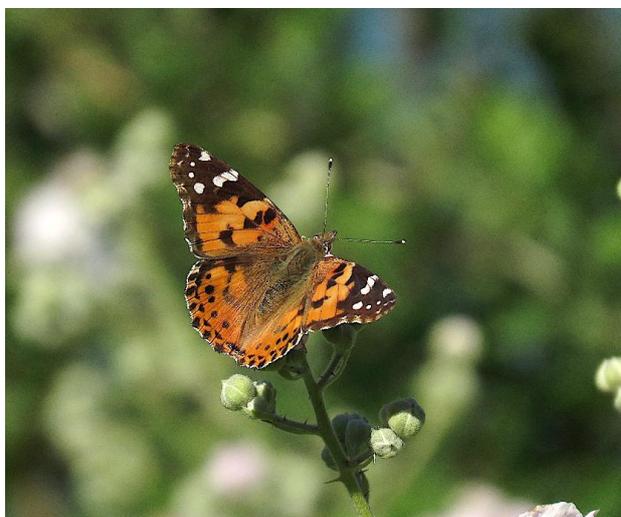
Photo n°8 : la hutte du castor, parc du Brétillod, Lyon, juillet 2025, Nicoletta MILANI

Au mois de juillet, la **strate herbacée** est composée d'une riche diversité de plantes sauvages annuelles ou bisannuelles comme le Mélilot blanc, très mellifère, la Saponaire officinale avec ses propriétés moussantes et nettoyantes, le Torilis des champs, l'armoise, l'Onagre velue, pollinisée par des insectes nocturnes, le Cirse commun avec sa tige et ses feuilles très épineuses, l'Angélique des bois avec ses grandes fleurs en ombelle bombée, la Carotte sauvage, plante hôte de la chenille du Grand Machaon. Ce sont des espèces des lisières humides ou des zones sablonneuses.

Mais on trouve aussi l'Aigremoine élevée, l'Eupatoire à feuilles de chanvre, la Menthe aquatique près des mares et l'orobanche, parasite du lierre (elle en dépend entièrement pour l'eau et les éléments nutritifs).

La bardane est très bien représentée avec ses inflorescences rouge vif et ses fruits dotés de crochets qui se fixent efficacement aux pelages et aux vêtements. Elle a de multiples relations symbiotiques, notamment avec la Belle Dame *Vanessa cardui* qui se nourrit de ses feuilles.

La **strate arbustive** peut se vanter d'un beau cortège des espèces indigènes : Cornouiller sanguin, Cornouiller mâle, troène, aubépine et Sureau noir se trouvent en abondance. Loin des berges, sur des sols plus secs, on peut rencontrer l'églantier, la Viorne obier, le baguenaudier, l'Orme champêtre et l'Érable champêtre.



Photos n°9 & 10 : Lierre grimpant *Hedera helix* et Vanesse des chardons *Vanessa cardui*, Lyon, Dominique TISSIER

Bien sûr, quelques **espèces exotiques envahissantes** sont présentes ici et là, encore assez bien contenues par la majorité d'espèces locales : des buddleias et des ailantes sur les bords du parc et quelques pieds de Renouée du Japon dans des endroits délaissés près de la route.

L'**Ailante** *Ailanthus altissima* a été importé de Chine au XVIII^e siècle comme espèce ornementale d'alignement pour remplacer le mûrier malade, car il abrite le **Bombyx de l'ailante** *Samia cynthia*, qui fabrique la soie, mais de moindre qualité. Il a été planté pour stabiliser les talus des voies de chemins de fer et s'est souvent échappé pour envahir les boisements, les terrains vagues et les moindres interstices urbains. Il possède une substance chimique qui inhibe la croissance de nombreuses autres plantes.

Le **Buddleia** *Buddleja davidii* ou arbre à papillons, mais, malgré le nom commun qu'il porte, la plupart des chenilles des papillons ne peuvent pas se nourrir de ses feuilles et le nectar de ses fleurs n'est pas très nutritif pour les papillons qu'il attire.

Mais surtout le **Solidage géant** *Solidago gigantea* ou Verge d'or est clairement envahissant dans le parc. En dépit de ses belles inflorescences jaunes portées par des rameaux recourbés, il se naturalise facilement et représente une menace pour les espèces locales.

Les **panneaux pédagogiques** le long du chemin nous informent d'autres espèces florales protégées présentes dans le parc : la Prêle d'hiver *Equisetum hyemale* avec ses nœuds noirs, l'équivalent de ses feuilles, l'Orchidée du Rhône *Epipactis rhodanensis*, sur la liste des espèces en voie de disparition en France métropolitaine, et le Pâturin des marais *Poa palustris*.

Le Parc du Brétillod s'intègre parfaitement dans la **Trame verte et bleue** de continuité écologique, primordiale pour la circulation des espèces, des grands parcs de la rive gauche du Rhône : la Feyssine, le Grand Parc de Miribel-Jonage, le Parc du Confluent, le Parc des berges du Rhône et le Parc de Gerland. La connexion avec d'autres milieux se fait sûrement aussi avec la ripisylve et les balmes verdoyantes et peu urbanisées de la rive droite du Rhône. Beaucoup d'espèces peuvent se maintenir seulement dans un ensemble de structures végétales très diverses ou des habitats complémentaires. Cette démarche est inscrite depuis 2007 dans les décisions d'aménagement du territoire et l'élaboration des PLU de l'agglomération lyonnaise.

Il est intéressant de savoir que l'allée Achille-Lignon, ainsi que le boulevard Laurent-Bonnevay, qui courent juste au-dessus de la voie piétonne, sont posés sur la digue insubmersible dite du « **Grand Champ** » construite en 1859 pour protéger le 6^e arrondissement des crues millénales du Rhône. Ainsi, la réalisation du Parc de la Tête d'Or et la construction de cette digue sont intimement liées, car une partie des terres nécessaires à son édification provient du creusement du lac de ce parc.

Conclusion

Le Parc du Brétillod, facilement accessible du centre-ville par les bus C1 ou C4, est surtout un exemple édifiant de bonne conciliation des espaces de détente et de la pratique des loisirs en mode doux pour les humains avec le respect des milieux naturels et de ses cycles biologiques. En 2006, le CORA-Rhône y avait formé les agents de la ville de Lyon à la gestion différenciée.

L'aménagement a cherché à réduire au minimum l'impact sur le milieu rivulaire et sur le milieu aquatique, car ailleurs la bétonisation des quais et l'enrochement des berges ont eu des conséquences désastreuses sur les écosystèmes naturels.

Espérons que d'autres tronçons des berges de la Saône et du Rhône puissent un jour bénéficier d'une renaturalisation similaire à celle du Brétillod, grâce à des chantiers de restauration par des techniques végétales, comme ceci a déjà été amorcé sur les anciens bas-ports en rive droite de la Saône, en face du confluent et au quai Pierre-Scize (Lyon 5^e), par l'Association "*Des Espèces-parmi'Lyon*", sur demande de la Métropole de Lyon et de *Voies Navigables de France*.

Ajoutons que l'ombrage apporté par les formations arborescentes et arbustives sur les plans d'eau contribue non seulement à rafraîchir l'eau indispensable pour les espèces aquatiques, mais aussi à lutter contre le réchauffement climatique.

Nicoletta MILANI

Remerciements

Merci aux relecteurs, en particulier à Vincent GAGET pour les précisions apportées et à Jonathan JACK, ainsi qu'au rédacteur-en-chef pour sa confiance renouvelée.

Bibliographie

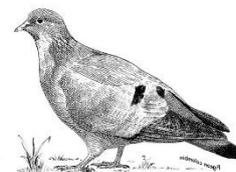
- MILANI N. (2025). Observer la Nature à Lyon : le Parc de la Garde. *L'Effraie* n°67, 31-36. LPO-Rhône.
- TISSIER D. (2024a). Observer la Nature à Lyon : les étangs de la Confluence. *L'Effraie* n°64, 28-35. LPO-Rhône.
- TISSIER D. (2024b). Observer la Nature à Lyon : le confluent Rhône-Saône. *L'Effraie* n°65, 27-35. LPO-Rhône.
- TISSIER D. (2024c). Observer la Nature à Lyon : le Parc de la Tête d'Or. *L'Effraie* n°66, 40-48. LPO-Rhône.

Tous les numéros de *l'Effraie* sont téléchargeables sur biblio.lpo-aura.org.

Mise à jour de la liste des Columbidae, Pteroclididae et Picidae observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon

La liste des **Columbidae, Pteroclididae et Picidae** observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon, comporte, après mise à jour en juillet 2025, **13 espèces**.

11 espèces sont nicheuses régulières et une n'est plus nicheuse.
Le Ganga cata n'est signalé qu'en 1891 par OLPHE-GALLIARD.



| | | |
|--------------------------------|------------------------------|----------------------------------|
| COLUMBIDAE | | |
| Pigeon biset domestique | <i>Columba livia</i> | Nicheur commun |
| Pigeon colombin | <i>Columba oenas</i> | Nicheur commun |
| Pigeon ramier | <i>Columba palumbus</i> | Nicheur très commun |
| Tourterelle des bois | <i>Streptopelia turtur</i> | Nicheur peu commun |
| Tourterelle turque | <i>Streptopelia decaocto</i> | Nicheur commun |
| PTEROCLIDIDAE | | |
| Ganga cata | <i>Pterocles alchata</i> | Noté par OLPHE-GALLIARD |
| STRIGIDAE | | |
| Torcol fourmilier | <i>Jynx torquilla</i> | Rare nicheur |
| Pic cendré | <i>Picus canus</i> | Nicheur jusqu'en 1993, disparu |
| Pic vert | <i>Picus viridis</i> | Nicheur commun |
| Pic noir | <i>Dryocopus martius</i> | Nicheur assez rare |
| Pic épeiche | <i>Dendrocopos major</i> | Nicheur commun |
| Pic mar | <i>Dendrocopos medius</i> | Nicheur en expansion depuis 2011 |
| Pic épeichette | <i>Dryobates minor</i> | Nicheur peu commun |

Sources : MANDRILLON 1989, RENAUDIER 1998, LE COMTE & TISSIER 2025, OLPHE-GALLIARD 1891, MAYAUD 1936 et toutes les chroniques dans *l'Effraie*

Bibliographie

- **ADLAM P. & TISSIER D. (2011)**. Première reproduction du Pic mar dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°31, 31-34.
- **CAF (2020)**. Liste Officielle des Oiseaux de France. *Ornithos* n°27-3, 170-185.
- **FREY C. (2013)**. Le Pic mar *Dendrocopos medius* nicheur dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°35, 22-29.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2025)**. *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 3^e édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- **MALIVERNEY C. (2005)**. Histoire de Pic noir... *L'Effraie* n°16, 27-31.
- **MANDRILLON L. (1989)**. La migration des oiseaux à Dardilly (69-Monts du Lyonnais). *L'Effraie* n°7, 61-90, CORA-Rhône, Lyon.
- **MAYAUD N. (1936)**. *Inventaire des Oiseaux de France*. Société d'Études ornithologiques. André BLOT éditeur, Paris, 220 pages.
- **OLPHE-GALLIARD L. (1891)**. *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.

- **RENAUDIER A. (1998)**. Les oiseaux du Rhône ou Catalogue des Oiseaux du Lyonnais. *L'Effraie* n°13, 15-35, CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2009)**. Le Pigeon colombin : nidification et répartition dans le Rhône. *L'Effraie* n°27, 4-16.
- **TISSIER D. & RENAUDIER A. (2024)**. *Liste des oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. <https://biblio.lpo-aura.org/wp-content/uploads/2024/02/Liste-des-oiseaux-du-Rhone-et-Metropole-de-Lyon-2024-publication-1.pdf>

Tous les numéros de *L'Effraie* sont téléchargeables sur biblio.lpo-aura.org.



Photo n°1 : Pic épeichette, la Feysine, novembre 2023, Loïc LE COMTE



Photo n°2 : Tourterelle turque, Lyon, janvier 2023, Dominique TISSIER

Analyses de quelques podcasts, vidéos et publications récentes

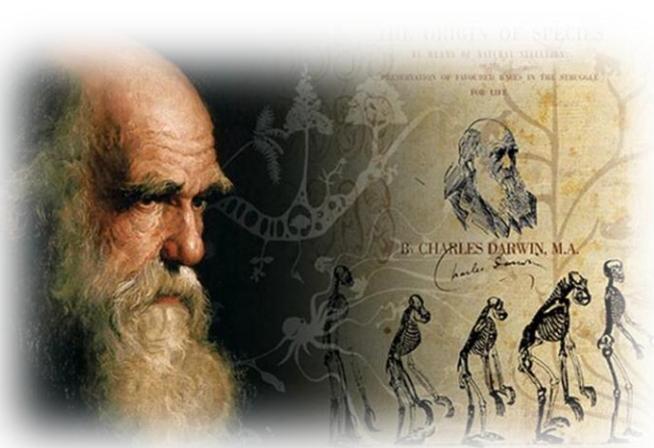
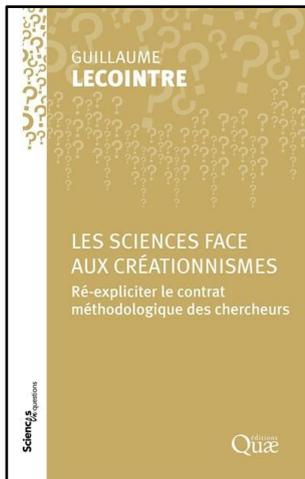
Rédaction Mariana AGUILAR, Olivier IBORRA, Julie RUFFION, Loïc LE COMTE

Les sciences face aux créationnismes

Réexpliquer le contrat méthodologique des chercheurs

Guillaume LECOINTRE

Après la 1^{ère} édition, puis la 2^{ème} en 2021, de leur ouvrage monumental "*Guide critique de l'évolution*", à destination principalement des enseignants, et que nous avons présenté dans cette rubrique, Guillaume LECOINTRE et son équipe poursuivent leur œuvre contre l'obscurantisme et surtout contre le créationnisme que certains fanatiques voudraient imposer à tous et mettre dans les programmes scolaires, surtout aux États-Unis et en Amérique latine, mais aussi en France, pays de Voltaire et de Pierre-Simon de LAPLACE, malgré l'évidence de l'évolution darwinienne des espèces vivantes !



La confrontation entre Sciences et Créationnisme... Ou la remise en question constante de la capacité des sciences à expliquer rationnellement le monde réel, essentiellement par le rejet de l'idée que l'évolution peut reposer sur des mécanismes aléatoires et non imposés, en lui préférant une vision téléologique (finaliste) incompatible avec la démarche scientifique.

Quels enjeux épistémologiques, éducatifs et sociétaux sous-tendent le travail de sappe constant des créationnistes ?

L'auteur Guillaume LECOINTRE, chercheur et professeur au Muséum national d'histoire naturelle, où il dirige le département Systématique et évolution, souligne que la théorie de l'évolution, bien qu'établie et démontrée scientifiquement, est constamment attaquée par des mouvements créationnistes et des figures politiques, notamment en raison de son opposition à des visions essentialistes et religieuses.

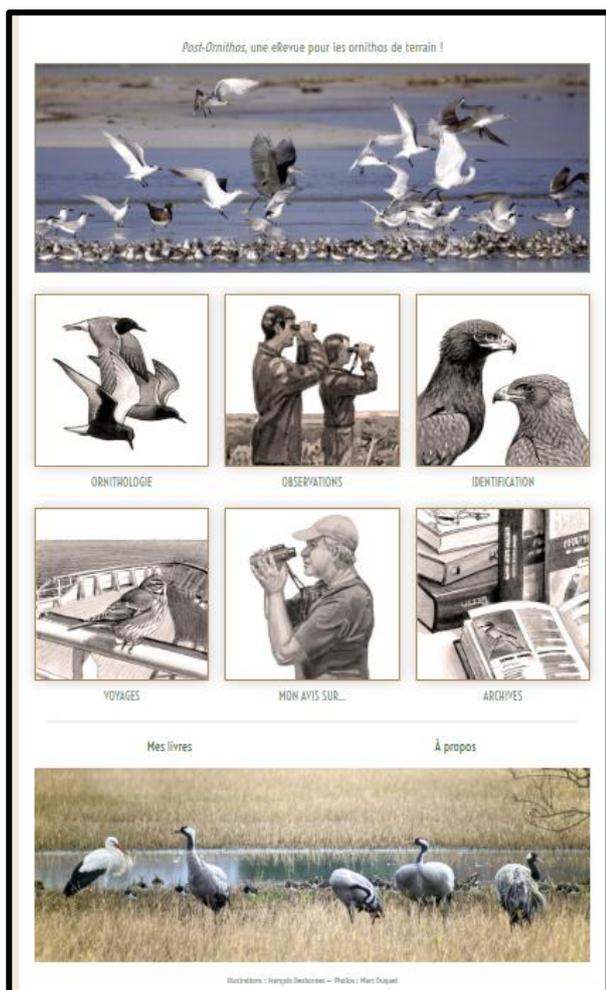
Acteur clé dans la vulgarisation de la théorie de l'évolution et la lutte contre les intrusions créationnistes, il insiste sur la nécessité de réexpliquer le contrat méthodologique des chercheurs, basé sur la réfutabilité et l'objectivité, pour contrer les manipulations des créationnistes. Il met également en avant les défis éducatifs liés à l'enseignement de l'évolution, dans un contexte où le créationnisme, notamment en se faisant passer pour une science légitime, veut s'infiltrer dans les systèmes éducatifs. Surtout, il appelle à une meilleure formation en épistémologie (étude des sciences et de leurs méthodes) pour les enseignants et les chercheurs, afin de renforcer l'autonomie des sciences et leur rôle dans la société. Enfin, il souligne que le véritable enjeu n'est pas la théorie de l'évolution elle-même, mais avant tout la préservation de l'école et de l'espace public face aux tentatives de subordination des sciences aux idéologies religieuses ou politiques qui menacent constamment l'universalité et l'indépendance des savoirs.

Cet ouvrage a reçu le prix de l'Union rationaliste en 2012.

[Livre : Les sciences face aux créationnismes : ré-expliciter le contrat méthodologique des chercheurs écrit par Guillaume Lecoindre - Quæ](#)

QUAE, 2^{ème} édition, mars 2018, 171 pages au format 13 x 19 cm, ISBN : 978-2-7592-2767-9, 12,50€

Post-Ornithos, une eRevue pour les ornithos de terrain ! **Le site internet de Marc DUQUET**



Court extrait d'une des pages, celle de la Chevêchette d'Europe

Rhône-Alpes – Une Chevêchette a été photographiée en février 2017 dans une forêt de conifères des monts du Beaujolais, fournissant la première mention de l'espèce pour le département du Rhône, mais cette donnée est restée sans suite (TISSIER 2017, BELIARD 2019).

Suite à la revue *Ornithos* dont il a dû quitter la rédaction, notre ami Marc DUQUET poursuit la revue quasi quotidienne des nouvelles ornithologiques françaises, avec une édition numérique consultable gratuitement sur le site *internet* :

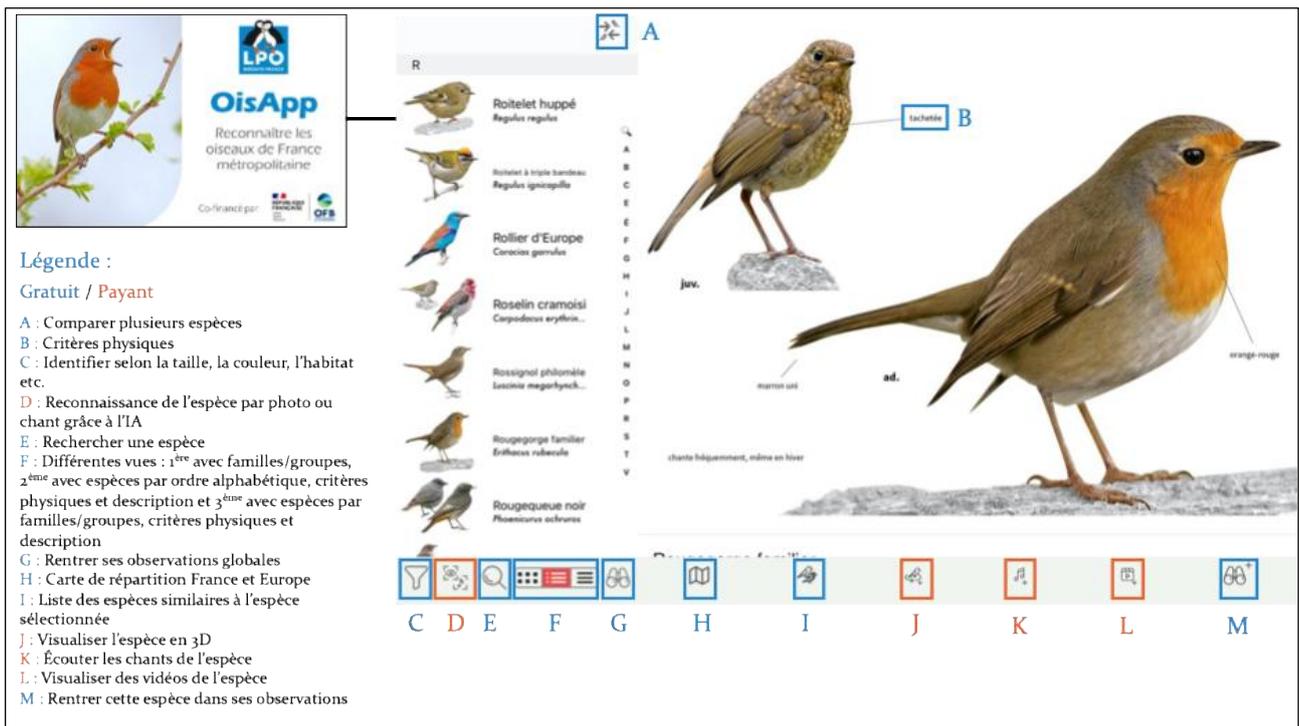
[Post-Ornithos – Une eRevue pour les ornithos de terrain](#)

Très précieuses pour les passionnés, plusieurs rubriques sont accessibles en un clic :

- Ornithologie : des nouvelles étonnantes en France et en Europe, des rapports succincts sur des espèces remarquables comme la Chevêchette, l'Edicnème criard nicheur sur un toit, etc. Et un extraordinaire article sur la triste évolution du Râle des genêts !
- Observations : les mentions des raretés françaises les plus récentes.
- Identification : des conseils et des articles sur des espèces difficiles à identifier comme l'Engoulevent à collier roux.
- Voyages : des comptes-rendus de voyages naturalistes.
- Mon avis sur... : des tests de matériels optiques.



OisApp ! Une nouvelle application pour reconnaître les oiseaux de France Développée par Sunbird Images



Légende :
Gratuit / Payant
A : Comparer plusieurs espèces
B : Critères physiques
C : Identifier selon la taille, la couleur, l'habitat etc.
D : Reconnaissance de l'espèce par photo ou chant grâce à l'IA
E : Rechercher une espèce
F : Différentes vues : 1^{ère} avec familles/groupes, 2^{ème} avec espèces par ordre alphabétique, critères physiques et description et 3^{ème} avec espèces par familles/groupes, critères physiques et description
G : Rentrer ses observations globales
H : Carte de répartition France et Europe
I : Liste des espèces similaires à l'espèce sélectionnée
J : Visualiser l'espèce en 3D
K : Écouter les chants de l'espèce
L : Visualiser des vidéos de l'espèce
M : Rentrer cette espèce dans ses observations



400 espèces d'oiseaux ! C'est le nombre d'espèces que vous pourrez reconnaître grâce à la nouvelle application de la LPO développée par Sunbird Images pour smartphone. Les espèces sont illustrées par de nombreuses photos, ce qui facilite l'identification sur des critères physiques. Une description et une carte de répartition accompagnent les photos. Il est également possible de comparer plusieurs espèces entre elles et de rechercher un oiseau selon la taille, la couleur ou encore la taille du bec. En plus de la version de base gratuite, de nombreuses options sont également disponibles :

- Pour 5.99€/an, il est possible d'accéder aux chants d'oiseaux.
- Pour 2.99€/mois ou 24.99€/an, en plus des chants, il est possible d'accéder à une aide de reconnaissance automatique de la photo et du chant d'un oiseau, à des modèles des oiseaux en 3D pour mieux se rendre compte de leur taille réelle grâce à de la réalité augmentée et à des vidéos d'oiseaux extraits de films professionnels.

L'application fonctionne hors connexion à internet, ce qui permet son utilisation sur le terrain.

Disponible sur Apple store et Google Play, gratuit, sauf options

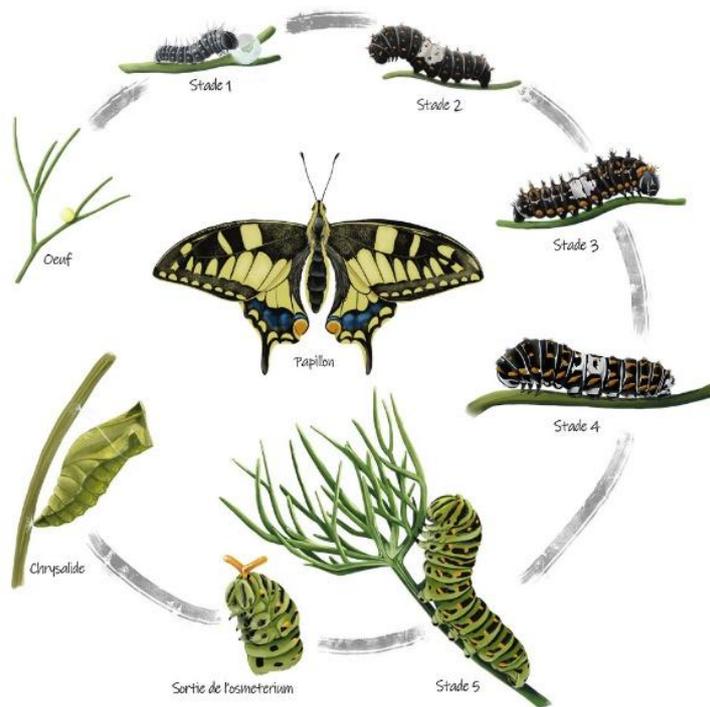
Les carnets nature de Jessica Jessica JOACHIM



Passionnée de nature dès son enfance, Jessica est photographe animalière, mais aussi et surtout illustratrice naturaliste professionnelle.

Découvert presque par hasard au fil de nos navigations, son site *internet*, jessica-joachim.com, à visiter absolument, est magnifiquement présenté et montre toute la panoplie de ses œuvres, dessins, photos, planches et fiches d'identification, etc. :

[Accueil - Les carnets nature de Jessica - Photographie et illustration naturaliste](#)



Sa galerie de près de 4000 photos est l'une des plus belles que l'on ait pu consulter, oiseaux, insectes :

<https://www.flickr.com/photos/tifaeris/>

Une de ses photos illustre la couverture de ce numéro de *l'Effraie*, avec, bien sûr, son autorisation.

Pour toute demande professionnelle : jessica.joachim.illustration@gmail.com

Quelques données remarquables de l'été* 2025

Voici quelques-unes des observations les plus remarquables rapportées dans la base *Visionature* pour la période estivale du 15 mai au 4 août 2025.
(rédaction : D. TISSIER)



Cet été a vu une météo sans évènement particulier, avec peu de pluies hormis quelques orages localisés et de fortes chaleurs pendant quelques jours de début juillet (maxi 37,6°C le 2 juillet). Le niveau des eaux est, malgré ceci, resté haut et défavorable à la nidification des limicoles et des sternes. (source infoclimat.fr/climatologie).

NDLR : notons que, dans la base *faune-france.org*, les sites du nord du Parc de Miribel-Jonage (lac du Drapeau, lac de la Droite et lacs des Pêcheurs), qui sont administrativement dans le département de l'Ain, ne sont plus consultables via les requêtes dans celui du Rhône ; alors que, dans la base *faune-rhone.org* malheureusement supprimée, tout le parc était considéré comme inclus dans la Métropole de Lyon d'un point de vue biogéographique, préférable, en l'occurrence, à des considérations purement bureaucratiques ! Ces lacs sont très riches en biodiversité, mais nous n'avons donc accès à leurs mentions que via des informations de bouche à oreille et certaines doivent manquer ici.

Commençons par quelques mots sur la reproduction de certaines espèces remarquables :

Reproduction de trois couples de **Cigognes blanches** *Ciconia ciconia* dans le val de Saône ; voir les articles publiés dans *l'Effraie* n°64 (COMBE 2024) et dans ce numéro 69 (THÉVENOT 2025).

Blongios nain *Ixobrychus minutus* : 4-5 couples ont niché à Miribel-Jonage où l'espèce niche depuis 2009 (Jean-Michel BÉLIARD, Ambre PERNET, Hugo TAURU *et al.*) ; un couple est noté au Parc Technologique de Lyon à Saint-Priest (Téo ALVITO, Jonathan SCIANDRA). L'espèce y avait niché en 2011, mais plus depuis. Un juvénile est observé à la lône des Arboras (*vide* Vincent GAGET *in litt.*).



Blongios nain, Saint-Priest, mai 2025, Téo ALVITO

Héron pourpre *Ardea purpurea* : dans les marais de l'Ozon, où au moins 2 nids avaient été découverts en juillet 2024 à Simandres (Rhône), au moins 4 nids sont trouvés en mai 2025, dans un saule, ce qui est inhabituel pour cette espèce (Paul ADLAM *et al.*). Elle bénéficie là de l'installation du Castor d'Europe *Castor fiber*, qui y construit des barrages, et d'un programme de restauration des anciens marais, autrefois très riches en biodiversité, mais ayant beaucoup souffert des aménagements des années 1980-2000 (TISSIER & IBORRA 2024b).

Encore 2-3 couples à Miribel-Jonage (Malo GUILLET, Armel TRÉMION, J.M. BÉLIARD *et al.*), mais l'espèce manque de grandes roselières et doit souffrir de la fréquentation humaine en été.



Héron pourpré, Miribel-Jonage, mai 2025, Philippe BOURGEAT

Aigrette garzette *Egretta garzetta* : encore 3-4 couples au Parc de la Tête d'Or (D. TISSIER, Olivier IBORRA, Loïc LE COMTE) ; pas de comptage connu à la lône des Arboras en 2025, mais deuxième année de nidification à Simandres, avec au minimum 5 couples, dans le même arbre que les H. pourprés (P. ADLAM, V. GAGET *et al.*). Vive le castor qui a permis la renaturation des marais de l'Ozon ! Rien ailleurs, les oiseaux qu'on voit quotidiennement en chasse au bord du Rhône et de la Saône à Lyon doivent être ceux qui viennent du dortoir de la Tête d'Or. Les autres, val de Saône, Condrieu, coteaux du Lyonnais, peut-être aussi, ou non nicheurs ?

Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* : la base ne donne qu'un seul site de nidification à Lyon, au Parc de la Tête d'Or (D. TISSIER, Quentin GUIBERT) avec probablement 20-25 couples nicheurs. En dehors de la ville, une seule colonie est connue dans le département et la Métropole de Lyon, à la lône des Arboras de Grigny, avec seulement 4 ou 5 nids, mais non comptés à notre connaissance en 2024, ni en 2025. Un autre dortoir nocturne est cependant connu à Jonage depuis 2022, le long du canal, mais sans preuve de reproduction pour l'instant.

Il semble que les **Échasses blanches** *Himantopus himantopus* ne se soient pas reproduites cet été chez nous. Il n'y a d'ailleurs aucune mention de l'espèce à Miribel-Jonage dans la base dans la période du 15 mai à début juillet. Les berges favorables étaient souvent inondées. Une seule donnée concerne deux oiseaux en halte très furtive au confluent le 31 mai (D. TISSIER et le groupe des *Compagnons des Pavillons*). Un article à paraître prochainement sur cette espèce ?

Triste année pour nos **Sternes pierregarins** *Sterna hirundo*, il semble qu'il n'y ait pas eu de nidification à Miribel-Jonage, malgré des tentatives à la Droite, peut-être à cause des niveaux d'eau sur les lacs et les îlots ou à cause de dérangements trop fréquents par les chiens ? Il est possible que cette petite population, nicheuse ici depuis 2008 (LE COMTE & TISSIER 2025), se soit rabattue vers les étangs de Birieux en Dombes où un maximum inhabituel de près de 90 oiseaux a été noté. De même à la gravière d'Arnas, où un seul couple est noté dans la base. Les niveaux d'eau trop hauts ont peut-être gêné la nidification... Mais 4-5 couples ont niché à Bourdelan (Anse) et peut-être un à la Feyssine. Un couple régulièrement vu au confluent comme les années précédentes (D. TISSIER), mais sans qu'on sache où et si il pourrait nicher !

Harle bièvre *Mergus merganser* : 5 ou 6 couples ont niché en bordure du canal de Miribel (Cyril SERRALTA, J.M. BÉLIARD), mais pas de mention de nicheurs ailleurs. L'espèce niche en région lyonnaise depuis 2010 (LE COMTE & TISSIER 2025).

Très peu de mentions avec indice de nidification du **Grand Corbeau** *Corvus corax*, même dans les Monts d'Or où une première reproduction d'un couple avait été constatée en 2024 (D'ADAMO 2024). L'espèce est pourtant sédentaire et les observations dans la période, en particulier dans les Monts du Beaujolais, doivent concerner des nicheurs, mais les preuves de reproduction sont difficiles à obtenir car les couples sont très discrets et les nids inaccessibles ou dans des secteurs quasiment pas ou peu prospectés.

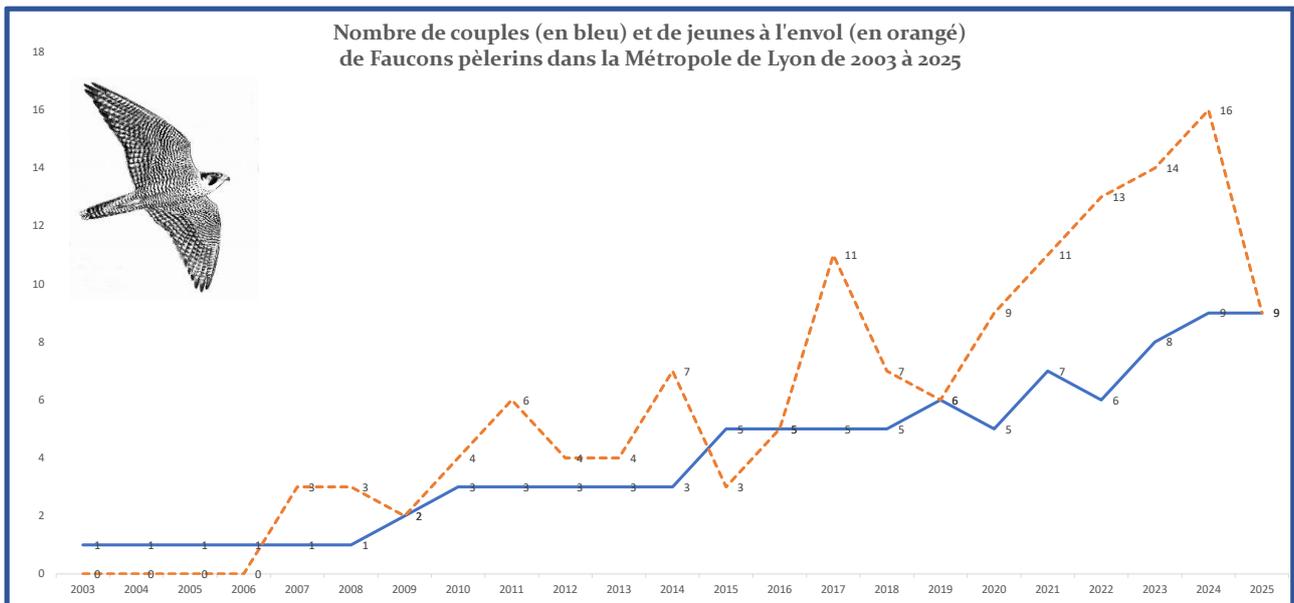
Un point sur la nidification des **Faucons pèlerins** *Falco peregrinus* de la Métropole de Lyon. Neuf couples y sont présents (TISSIER & IBORRA 2024a), mais plusieurs n'ont pas eu de jeunes à l'envol pour des raisons inconnues : rien pour les 2 couples de la raffinerie de Feyzin (V. GAGET), aucun jeune à Vaise, un seul à la Part-Dieu et le couple de Grange blanche n'a pas trouvé de cavité de nidification pour la 2^e année consécutive (Murielle KOUZMINE, Pascal GRANGE, Pierrick MOLLIER-CAMUS, C. SERRALTA, Antoine HERRERA, Bruno GONTIER, M.A. CONSOLO et le groupe Pèlerin). Celui de Vénissieux a disparu et celui de Villeurbanne non localisé. On n'a donc que 9 jeunes à l'envol cette année, au lieu de 16 l'an dernier (cf. graphique en page suivante) ! Espérons des années plus fastes !

| Métropole de Lyon | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|-------------------------|----------|----------|-----------|-----------|----------------|----------|------------|--------------|-------|----------|------------------|----------|----------|-----------|-----------|----------------|----------|------------|--------------|-------|----------|-------|----|
| couples | | | | | | | | | | | jeunes à l'envol | | | | | | | | | | | | |
| | Feyzin 1 | Feyzin 2 | Part-Dieu | Fourvière | Grange blanche | Chassieu | Vénissieux | Villeurbanne | Vaise | Rillieux | total | Feyzin 1 | Feyzin 2 | Part-Dieu | Fourvière | Grange blanche | Chassieu | Vénissieux | Villeurbanne | Vaise | Rillieux | total | |
| 2003 | 1 | | | | | | | | | | 1 | 2003 | 0 | | | | | | | | | | 0 |
| 2004 | 1 | | | | | | | | | | 1 | 2004 | 0 | | | | | | | | | | 0 |
| 2005 | 1 | | | | | | | | | | 1 | 2005 | 0 | | | | | | | | | | 0 |
| 2006 | 1 | | | | | | | | | | 1 | 2006 | 0 | | | | | | | | | | 0 |
| 2007 | 1 | | | | | | | | | | 1 | 2007 | 3 | | | | | | | | | | 3 |
| 2008 | 1 | | | | | | | | | | 1 | 2008 | 3 | | | | | | | | | | 3 |
| 2009 | 1 | | 1 | | | | | | | | 2 | 2009 | 2 | | | | | | | | | | 2 |
| 2010 | 1 | | 1 | | | | 1 | | | | 3 | 2010 | 1 | | | | | 3 | | | | | 4 |
| 2011 | 1 | | 1 | | | | 1 | | | | 3 | 2011 | 2 | | | | | 4 | | | | | 6 |
| 2012 | 1 | | 1 | | | | 1 | | | | 3 | 2012 | 0 | | | | | 4 | | | | | 4 |
| 2013 | 1 | | 1 | | | | 1 | | | | 3 | 2013 | 0 | | | | | 4 | | | | | 4 |
| 2014 | 1 | | 1 | | | | 1 | | | | 3 | 2014 | 0 | 4 | | | | 3 | | | | | 7 |
| 2015 | 1 | | 1 | 1 | | 1 | 1 | | | | 5 | 2015 | 0 | 0 | 0 | | 0 | 3 | | | | | 3 |
| 2016 | 1 | | 1 | 1 | | 1 | 1 | | | | 5 | 2016 | 0 | 1 | 0 | | 3 | 1 | | | | | 5 |
| 2017 | 1 | | 0 | 1 | | 1 | 1 | | 1 | | 5 | 2017 | 0 | | 4 | | 4 | 3 | | | | | 11 |
| 2018 | 1 | | 0 | 1 | | 1 | 1 | | 1 | | 5 | 2018 | 0 | | 4 | | 3 | 0 | | | | | 7 |
| 2019 | 1 | | 1 | 1 | | 1 | 1 | | 1 | | 6 | 2019 | 0 | 0 | 2 | | 4 | 0 | | | | | 6 |
| 2020 | 1 | | 1 | 1 | | 1 | 1 | | 1 | | 5 | 2020 | 0 | 1 | 4 | | 4 | 0 | | | | | 9 |
| 2021 | 1 | | 1 | 1 | | 1 | 1 | 1 | 1 | | 7 | 2021 | 3 | | 0 | 4 | 4 | 0 | 0 | 0 | | | 11 |
| 2022 | 1 | | 1 | 1 | | 1 | 0 | 1 | 1 | | 6 | 2022 | 4 | 1 | 4 | | 4 | 0 | 0 | 0 | | | 13 |
| 2023 | 1 | 1 | 1 | 1 | | 1 | 1 | 1 | 1 | | 8 | 2023 | 0 | 3 | 0 | 3 | 4 | 0 | | 4 | | | 14 |
| 2024 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | | 1 | 1 | 1 | 9 | 2024 | 0 | 3 | 0 | 3 | 0 | 3 | | 1 | 2 | 4 | 16 |
| 2025 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 0 | 1 | 1 | 1 | 9 | 2025 | 0 | 0 | 1 | 2 | 0 | 3 | 0 | | 0 | 3 | 9 |
| Installation de nichoir | | | | | | | | | | | | 18 | 6 | 8 | 30 | 0 | 36 | 25 | 1 | 6 | 7 | 137 | |
| | | | | | | | | | | | | sud | nord | | | | | | | | | | |

Tableau n°1 : les Faucons pèlerins de la Métropole de Lyon, couples nicheurs et jeunes de 2003 à 2025 (D. TISSIER)

À la Part-Dieu, la caméra du nichoir de la tour SILEX-COVIVIO installé par Jean-Pascal FAVERJON a permis de suivre toute la nidification (photos ↓). Trois œufs ont été pondus, mais un seul a éclos.





Graphique n°1 : nombre de couples (bleu) et de jeunes à l'envol (orangé) de F. pèlerins dans la Métropole de Lyon de 2003 à 2025



Les jeunes faucons de Fourvière, Lyon, Pierrick MOLLIER-CAMUS, et de Rillieux, J.M. BÉLIARD, mai 2025

Difficile d'estimer le nombre de couples de **Milans royaux** *Milvus milvus*, mais au moins 25 notés dans la base en 2025, tous dans les Monts du Lyonnais (Florian ESCOT, Noémie BOUVET, Michèle GUINNET, Martine MATHIAN, Pierre MASSET, Marc LAURENT, Jo VÉRICEL, Estelle GIRAUD, Jacques ROULET, Yves SORNAY, Denis MARMONIER, Sylvain MARY, Michel BUBLOT, Michel SCHLURAFF, Christine VALEX, Inès TIMOTEO *et al.* – photo Marcel CALLEJON→). D'autres observations dans les Monts du Beaujolais, mais sans preuve formelle de nidification, quoique celle-ci soit probable. L'espèce niche de nouveau dans le département depuis 2010-2014, dans un contexte d'évolution favorable en Europe, comme pour beaucoup d'autres rapaces, après les massacres des années 1950-60.



Busard cendré *Circus pygargus* : pas d'informations très précises du groupe « busards », mais environ au moins 20 couples, la plupart dans les Monts du Lyonnais (Philippe DESCOLLONGE *et al.*), mais aussi le plateau mornantais, 3 couples à Condrieu, Tupin-et-Semons et le Pilat. Trois couples dans l'Est lyonnais où l'espèce avait niché autrefois, puis en 2019, 2020 et 2024 (E. GIRAUD, F. ESCOT, P. ADLAM, D. TISSIER, M. SCHLURAFF, D. MARMONIER, Denis VERCHÈRE, L. LE COMTE, J.M. BÉLIARD, I. TIMOTEO, S. MARY *et al.*).



Busard des roseaux *Circus aeruginosus* : voir l'article dans ce numéro 69. Première nidification d'un couple à Genas (Ph. DESCOLLONGE, Louis AIRALE, A. TRÉMION, P. ADLAM, D. VERCHÈRE *et al.*).

Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* : pas d'informations précises du groupe « busards » sur ce magnifique rapace, mais environ au moins 25-30 couples d'après la base de données (mêmes observateurs que ceux du B. cendré), la plupart dans les Monts du Lyonnais (P. DESCOLLONGE, Tom VELLARD, Roger VERMARE *et al.*), mais aussi dans les Monts du Beaujolais (Céline CHABOT-CANET, P. ADLAM, Pascale GUINET), Longes, Genas et Est lyonnais.



Busard Saint-Martin, Savigny, mai 2025, Pierre MASSET

Vautour fauve *Gyps fulvus* : 3 passent à Ville-sur-Jarnioux le 4 mai (Thierry WALZER). 3 à Montrottier et 1 à Brullioles le 5 juin (T. VELLARD). Dates normales pour des oiseaux en erratisme estival.

Vautour percnoptère* *Neophron percnopterus* : un oiseau en vol le 25 mai à Saint-Vincens-de-Reins (Sorlin CHANEL), 3^e donnée départementale après 1900, toutes les trois en mai (COWLES 2024).

Aigle royal* *Aquila chrysaetos* : un subadulte est vu en vol à Rivolet le 13 juillet (Julien FELLOTT).

Aigle botté *Aquila pennata* : on est encore en quête d'une preuve de reproduction locale ! Un oiseau en forme claire est à Saint-Andéol-le-Château le 8 juin (P. ADLAM), un autre à Sainte-Catherine le 10 (M. BUBLLOT). 2 adultes en vol à Quincié-en-Beaujolais le 12, revus début août, donc en couple (P. ADLAM). Un seulement entendu le 2 juillet à Ronno (S. CHANEL) dans un secteur où l'on avait espéré une nidification en 2024. Enfin, un oiseau noté à Saint-Mamert le 5 juillet (Laurie GOUTELLE).



Aigle botté, Sainte-Catherine, juin 2025, Michel BUBLLOT



Élanion blanc, Taluyers, mai 2025, Kevin BILLON

Un **Élanion blanc*** *Elanus caeruleus*, sans doute le même ind., est observé à Taluyers le 18 mai (Hugo PUIGMAL, Kevin BILLON), puis à Saint-Andéol-le-Château le 20 (Ligia ÉCUYER) et à Saint-Maurice-sur-Dargoire le 22 (Jérémy DU). Ceci dans le secteur où un couple avait niché en 2005 (DUBOIS 2005) !



Élanion blanc, Taluyers, mai 2025, Kevin BILLON

Martinet pâle* *Apus pallidus* : les sites de nidification trouvés en 2023 (PIQUÉ 2023) sont encore occupés à Lyon 7^e en 2025 (S. PIQUÉ, S. CHANEL *et al.*). Voir les articles parus dans *Ornithos* 30-5 et *l'Effraie* 61. Rappelons que l'espèce reste très difficile à distinguer du Martinet noir *Apus apus*, sauf à disposer d'excellentes photos, pas faciles à obtenir sur ces espèces en vol très rapide !



Martinet pâle, Lyon, mai 2025, Sorlin CHANEL



Petit-duc scops, Saint-Priest, juillet 2025, Pierre CHICO-SARRO

Aucune donnée de **Cigogne noire** *Ciconia nigra* en période de reproduction.

Une **Spatule blanche** *Platalea leucorodia* est vue en vol à Condrieu le 18 juin (Loïc BOLHER).

Crabier chevelu *Ardeola ralloides* : après la surprenante donnée du centre commercial de la Confluence du 12 mai, seulement 4 mentions dont deux à Miribel-Jonage et une à Arnas (Hubert POTTIAU), puis une à Grigny le 17 juin (Samuel MESNIL).

Râle d'eau *Rallus aquaticus* : quelques contacts auditifs aux marais de l'Ozon (P. ADLAM, D. MARMONIER *et al.*) et à Miribel-Jonage (M. GUILLET).

Petit-duc-scops *Otus scops* : noté à Mornant et Saint-Laurent-d'Agny en mai et juillet (K. BILLON, Bastien MERLANCHON), à Pontcharra-sur-Turdine (Erwann THEPAUT), à Cublize (Paul GAILLARD, Katia STACHOWICZ), à Colombier-Saugnieu (Alexandre MACCAUD), à Saint-Genis-les-Ollières (Hubert et Nicolas POTTIAU) et à Chazay-d'Azergues (N. BOUVET) en juin. Un chanteur à Ronno le 25 juillet (S. CHANEL). Un poussin recueilli au Grand Large (Jean-Yves CHETAÏLLE) et un à Saint-Priest (Pierre CHICO-SARRO – photo ci-dessus). Rien à Bully ou Nuelles ?... (voir IBORRA 2021).

Courlis cendré *Numenius arquata* : très peu d'informations sur les nicheurs de 2025... Ou l'espèce est-elle en train de disparaître ? Un cas de reproduction à Saint-Exupéry avec deux jeunes (Guillaume PASSAVY) et un couple dans l'aérodrome de Corbas en mai (William LANDELLE). Ne semble plus nicher en val de Saône, ni sur le plateau mornantais.

Pic noir *Dryocopus martius* : après la reproduction notée à la Croix-Rousse (C. CHABOT-CANET), une première pour Lyon *intra-muros*, un poussin est observé dans la cavité d'un platane du Parc de la Tête d'Or en mai 2025 (D. TISSIER, Anne JASSIGNEUX, Ikuko MUTO).



Cavité de Pic noir (intéressant un Pigeon colombin), Parc de la Tête d'Or, Lyon, mai 2025, D. TISSIER et Anne JASSIGNEUX

Torcol fourmilier *Jynx torquilla* : l'espèce ne semble pas refaire ses effectifs, seulement 11 mentions, toutes des Monts du Beaujolais (P. GUINET, C. CHABOT-CANET, K. STACHOWICZ, J. FELLOU, F. ESCOT, Éloïse SOUCHE, P. ADLAM, A. MACCAUD), sauf trois ailleurs à Chassagny et Longes (B. GONTIER, B. MERLANCHON, J.P. FAVERJON).

Pie-grièche à tête rousse *Lanius senator* : pas de couple nicheur cette année, une seule citation d'une femelle à Genas le 18 mai (Patrick JUBAULT).

Fauvette babillarde *Curruca curruca* : une seule mention, le 6 juin à Arnas (Lucas VINCENTI).

Fauvette mélanocéphale *Curruca melanocephala* : hormis les oiseaux du plateau mornantais, régulièrement comptabilisés depuis de nombreuses années, où l'espèce semble bien se porter (P. ADLAM, L. AIRALE, O. IBORRA, Patrice FRANCO, Florent LECLER, Jean-Jacques PESSE, M. CALLEJON, L. ÉCUYER, B. MERLANCHON, F. ESCOT, D. MARMONIER), deux citations du Bas-Beaujolais : un oiseau est entendu à Odenas (P. ADLAM) le 12 juin et un individu est observé au Perréon le 10 (Hermann PETERA). L'espèce progresserait-elle vers le nord ?

Pouillot de Bonelli *Phylloscopus bonelli* et **Pouillot siffleur** *Phylloscopus sibilatrix* : ces deux petits passereaux sont-ils encore nicheurs chez nous ? Notés très rares en 2022 par LE COMTE & TISSIER (2025), il n'y a qu'une seule mention en période de reproduction 2025 pour chacun d'eux : un aux Haies le 25 mai (P. ADLAM) et un à Villechenève le 5 juillet (J.M. BÉLIARD).

Phragmite des joncs *Acrocephalus schoenobaenus* : l'espèce n'était notée nicheuse qu'au marais de Boistray les années précédentes (LE COMTE & TISSIER 2025), mais le secteur a-t-il été prospecté cet été ? Une seule citation dans la base à la Forestière le 4 mai, mais probablement un migrateur de passage (S. CHANEL) ?

Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris* : un chanteur dans une zone buissonnante des marais de l'Ozon le 21 mai (P. ADLAM). Déjà notée ici en 2022.

Guépier d'Europe *Merops apiaster* : les nicheurs sont en place à Miribel-Jonage et à Jonage. Plus de vingt nids trouvés à Belleville-sur-Saône (Philippe DUVERGÉ). Plusieurs autres mentions en val de Saône où il faudrait peut-être chercher d'autres sites de nidification potentiels (l'espèce nichait près de Neuville-sur-Saône dans les années 1990). Au moins un nid en carrière à Saint-Jean-la-Bussière (Monts du Beaujolais) en juillet. Comptages à Condrieu avec un total d'une soixantaine de nids. Observateurs : Lydie DUBOIS, Martine DESMOLLES, D. MARMONIER, F. ESCOT, P. GUINET, Patrick FOSSARD, M. MATHIAN, Yohann DESCOTES, Daniel AUBERT, Jean-Yves RAVINET, Jean-Michel DEBUT, J.M. BÉLIARD, Yves THONNÉRIEUX, P. GRANGE, M. GUILLET, William GALLAND, Thibault GOSSELIN, Mathieu CORBIN *et al.*
Un oiseau à Montagny le 26 mai (K. BILLON).



Guépier d'Europe, Jonage, juillet 2025, Patrick FOSSARD

Outarde canepetière* *Tetrax tetrax* : aucune mention cette saison, mais les gros travaux de construction en cours d'immenses bâtiments d'entreprises de logistique gênent beaucoup la recherche d'éventuels oiseaux dans l'emprise de l'aéroport depuis la rue du Portugal.

Goéland leucopnée *Larus michahellis* : des nouvelles des goélands lyonnais ; le couple du site de Nexans, Lyon 7^e, nicheur depuis au moins 2005, est encore présent, avec trois jeunes, mais la vue sur le toit du bâtiment est de plus en plus difficile ! Les couples de la rue Bichat, Lyon 2^e, et du Musée de la Résistance et de la Déportation, avenue Berthelot (GAREL & TISSIER 2023), n'ont pas niché en 2025 (Vanessa GAREL). Mais nidification probable à la place des Archives (Perrache) où des groupes très bruyants sont notés. Au moins 2 couples ont niché à la Part-Dieu sur les toits des grands immeubles de la rue de Bonnel, près des Halles (C. SERRALTA, L. LE COMTE). Nidification très probable à l'ENS LSH/Lyon, Lyon 7^e (S. CHANEL). Et peut-être ailleurs, rue Sainte-Hélène (Lyon 2^e) ?...

Si les espèces plus communes chez nous ne figurent pas dans ces chroniques, faute de place, ne négligeons pas leur prospection, importante pour de nombreux programmes d'étude et de protection : Grand-duc d'Europe, Cédicnème criard, Moineau domestique, Moineau friquet, Corbeau freux, etc.

Et n'oublions pas aussi de participer à l'Atlas des oiseaux nicheurs de Lyon (en préparation), ainsi qu'au futur nouvel Atlas des Oiseaux de France.

NB : certaines observations sont soumises à homologation nationale. Merci aux observateurs de penser à envoyer une fiche au CHN, si ce n'est déjà fait. On peut le faire maintenant directement, sur le *web*, en même temps que l'on entre sa donnée dans les bases www.faune-xxx.org. Une page intitulée « RAPPORT D'HOMOLOGATION » s'ouvre et doit être complétée par les principaux renseignements sur l'observation. Ensuite, il faut revenir dans la page de transmission de la donnée et, dans la case « **commentaires** » habituelle, donner une description la plus précise possible, en ajoutant, si possible, une ou des photos, ou un dessin.

Pour les espèces soumises à **homologation régionale**, en l'absence de CHR en Auvergne Rhône-Alpes, il suffit de documenter l'observation saisie dans la base par une description la plus précise possible de l'oiseau et de son comportement, avec, si possible, une image, pour une analyse par les vérificateurs départementaux du Rhône.

Un astérisque signale ci-dessus les espèces concernées.

Tout ceci laisse, après homologation et mise à jour, à **345*** le nombre d'espèces de *la liste des Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon* (non officielle), disponible au format EXCEL sur demande auprès du rédacteur-en-chef par email à dominiquetissier2222@gmail.com, ou sur biblio.lpo-aura.org.

(*) NOTA 1 : 345 à 348 selon que l'on compte ou pas 3 espèces placées en catégorie C dans la liste des Oiseaux de France, mais dont les individus observés dans le Rhône et la Métropole de Lyon sont certainement issus directement d'élevage ou de cage, à savoir l'Ibis sacré, l'Inséparable de Fischer et le Léiothrix jaune.

(*) NOTA 2 : contre 611 pour toute la France métropolitaine.

NOTA 3 : nous avons pris en compte l'article de Pierre CABARD (2023) sur l'orthographe des noms d'oiseaux.

Merci à tous les observateurs assidus ou occasionnels qui rapportent leurs données dans la base *Visionature*. Sans eux, ces chroniques ne seraient pas possibles.

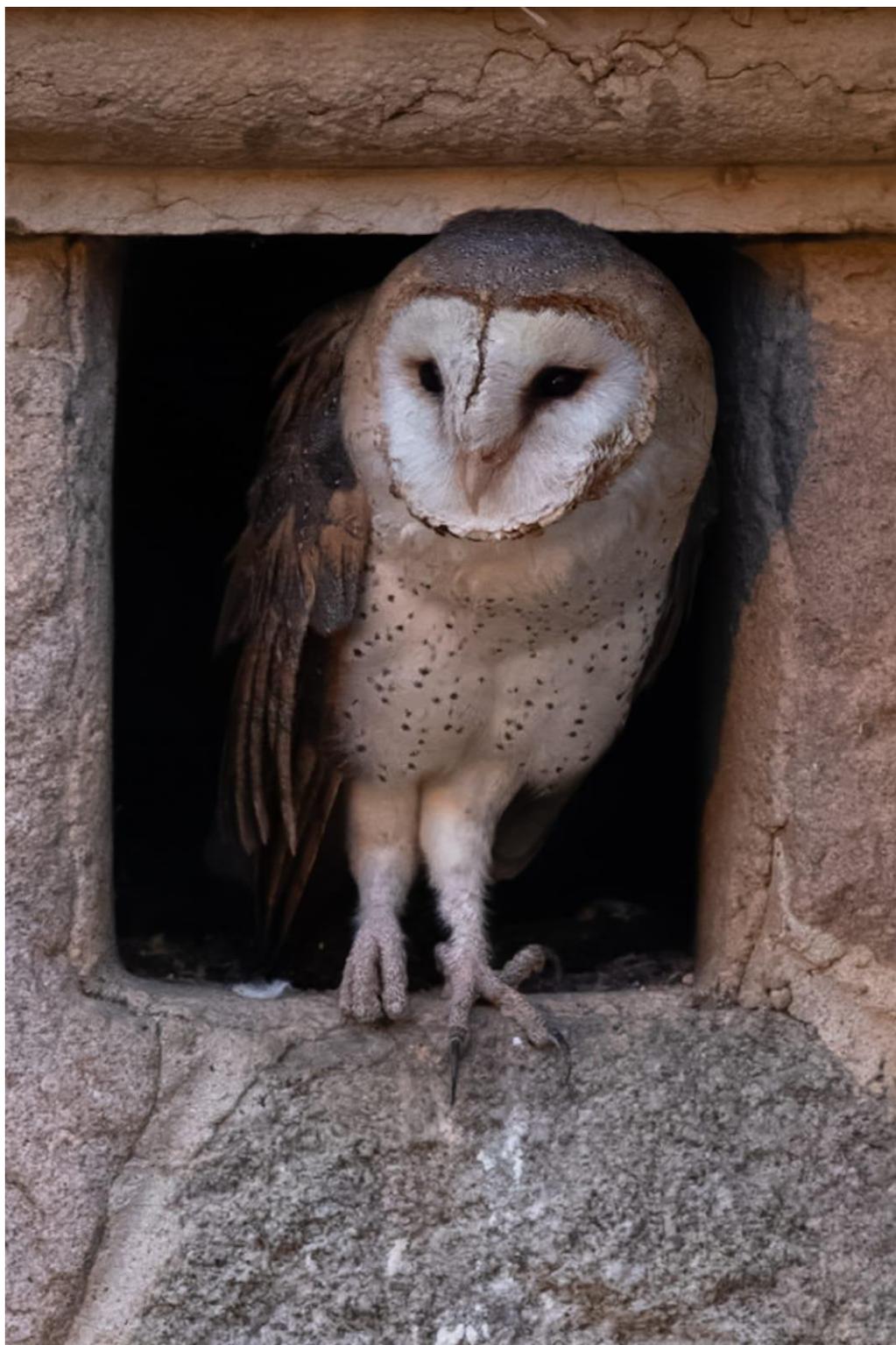
* Nota : c'est l'été **au sens chinois** du terme, 夏天 **xià tiān**, c'est-à-dire mai-juin-juillet. Ce qui correspond mieux à la phénologie de la reproduction ! Et ce qui est adopté dans d'autres pays, comme par exemple l'Irlande où, au 1^{er} mai, la fête celtique de Beltaine ou **Bealtaine** marque le début de la saison estivale, avec une danse traditionnelle autour d'un mât et d'un feu !

Bibliographie

- **CABARD P. (2023)**. Genre et pluriel des noms d'oiseaux : recommandations et analyse des cas litigieux. *Ornithos* n°30-2, 88-95.
- **COMBE L. (2024)**. Premier cas de nidification de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°64 : 18-24, LPO-Rhône, Lyon.
- **COWLES T. (2024)**. Un Vautour percnoptère dans le Rhône : deuxième citation départementale depuis 1891. *L'Effraie* n°64 : 24-27, LPO-Rhône.
- **D'ADAMO C. (2024)**. Première nidification du Grand Corbeau *Corvus corax* dans la Métropole de Lyon en 2024. *L'Effraie* n°64 : 5-9, LPO-Rhône, Lyon.
- **DUBOIS M. (2005)**. Nidification de l'Élanion blanc *Elanus caeruleus* dans le Rhône en 2005. *L'Effraie* n°16 : 3-14, LPO-Rhône.
- **GAREL V. & TISSIER D. (2023)**. Un 3^e couple de Goélants leucophées découvert dans Lyon *intra-muros* en juin 2023. *L'Effraie* n°60 : 30-33, LPO-Rhône, Lyon.
- **IBORRA O. (2021)**. Évaluation de l'évolution du statut du Petit-duc scops dans le Rhône au XXI^e siècle. *L'Effraie* n°53 : 14-21, LPO-Rhône, Lyon.
- **LE COMTE Loïc & TISSIER Dominique (2025)**. *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 3^e édition, 289 pages.
- **PIQUÉ S. (2023)**. Une colonie de Martinets pâles *Apus pallidus* découverte à Lyon en juillet 2023. *L'Effraie* n°61 : 47-49, LPO-Rhône, Lyon.
- **THÉVENOT C. (2025)**. Nidification de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* dans Rhône en 2025. *L'Effraie* n°69 : 9-12, LPO-Rhône, Lyon.

- **TISSIER D. & IBORRA O. (2024a).** La nidification du Faucon pèlerin dans la Métropole de Lyon. *Ornithos* 31-1 : 2-14.
- **TISSIER D. & IBORRA O. (2024b).** Note sur le statut de l'Aigrette garzette *Egretta garzetta* en 2024 dans le Rhône et la Métropole de Lyon. *L'Effraie* n°65 : 5-11, LPO-Rhône, Lyon.

Quelques belles photos de nos adhérents :



Effraie des clochers, Francheville, août 2025, Martin LAURENCE



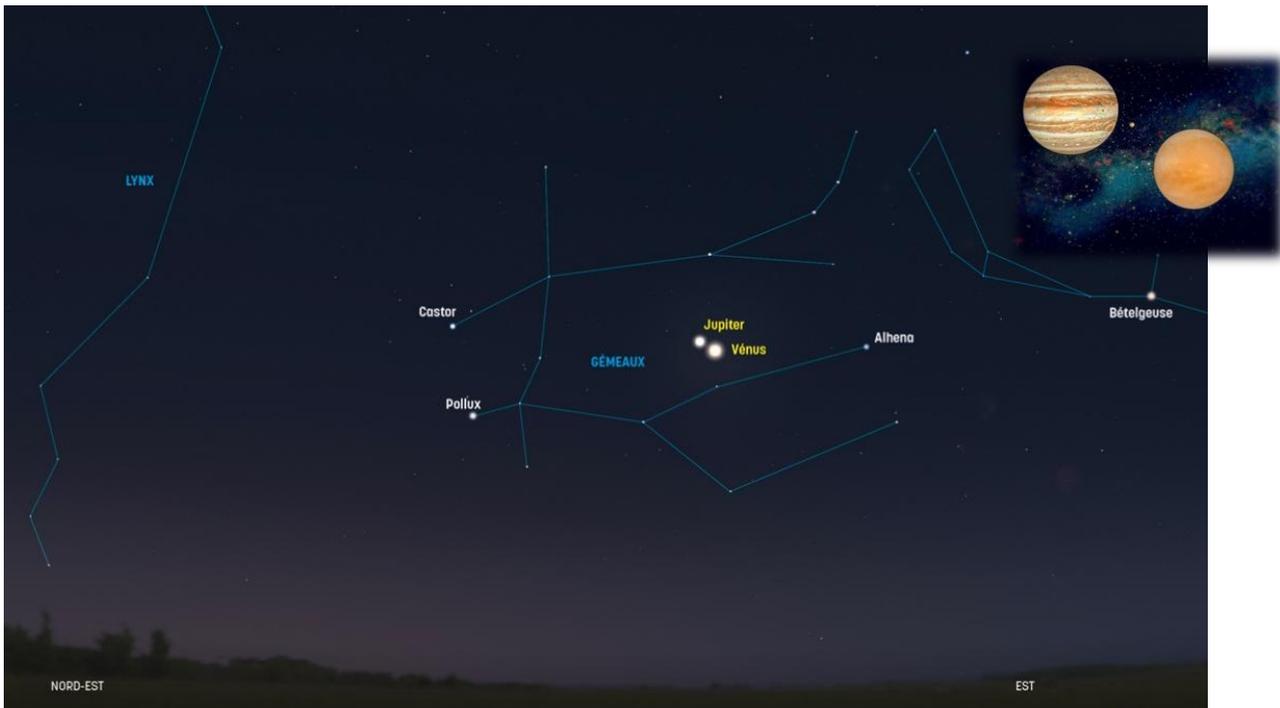
Hirondelle rustique, Delta du Danube, Roumanie, juin 2025, Jean-Paul BUFFET



Busard Saint-Martin, Mardore, juillet 2025, Céline CHABOT-CANET



Un peu d'observation des astres !



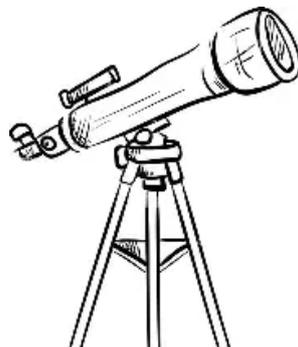
Ce ne sont pas des oiseaux... mais les deux planètes **Vénus et Jupiter** se croisent dans le ciel du matin ! Un moment étonnant à observer avant le lever du Soleil.

Dans leur ronde autour du Soleil, les planètes semblent se frôler, au plus près le 12 août 2025, vers 5h30 : elles sont alors à moins de 1° l'une de l'autre... 1° , c'est deux fois le diamètre apparent de la Lune. Les deux planètes sont donc bien discernables l'une de l'autre, mais leur rapprochement sur la voûte céleste est spectaculaire, car ce sont les astres les plus brillants après le Soleil et la Lune.

Bien entendu, leur proximité n'est qu'apparente. Vénus se trouve à un peu moins de 185 millions de km de nous, alors que Jupiter croise à 890 millions de km. Elles ne sont donc pas côte à côte, mais presque alignées l'une derrière l'autre. Rappelons que Vénus décrit une orbite à l'intérieur de l'orbite de la Terre, alors que Jupiter gravite bien au-delà. Au moment de ce rapprochement apparent, toutes les deux restent à une distance plus grande que celle qui nous sépare du Soleil (150 Mkm).

Elles sont faciles à observer à l'œil nu, aux jumelles ou au télescope. Vénus, à droite, paraît plus grosse bien qu'elle soit évidemment bien plus petite que Jupiter ! Dans un ciel pur, deux des satellites de Jupiter, Ganymède, en haut à droite, et Callisto, en bas à gauche, sont visibles à la longue-vue.

Texte extrait du site *internet* de **Ciel & Espace** : <https://www.cieletespace.fr/>



Pour retrouver les anciens numéros

Tous les numéros de notre revue trimestrielle, *l'Effraie*, de la LPO-Rhône, sont désormais présentés sur le site internet biblio.lpo-aura.org.

| | | |
|--|--|--|
|  <p>L'Effraie 13-1997/98 A. Renaudier, P. Dubois, J.F. Normand, P. Rochas, B. Barc, J.M. Béliard, N. Grandjean</p> <p>Oiseaux Revue naturaliste</p> <p>L'Effraie 13, la revue de la LPO-Rhône : liste des Oiseaux du Rhône 1998, Goélands railleurs, Corneilles mantelées et hybrides, carrière du Garon, chronique 1993/94, Fauvette à tête noire.</p> |  <p>L'Effraie 12/1996 D. Ariagno, G. Hytte, M. Meyssonier, D. Salaün, D. Tissier, B. Di Natale, N. Grandjean, P. Jubault, J.M. Béliard, P. Dubois, B. Barc</p> <p>Mammifères Revue naturaliste Oiseaux</p> <p>L'Effraie 12/CORA-Rhône : chronique 1991-1993, comptage des chiroptères, Bergeronnette de Yarrell, Aigle botté à Bessenay, Martinet alpin, héronnière des Ardillats.</p> |  <p>L'EFFRAIE 8-9/1991 A. Renaudier, L. Mandrillon, Y. Dubois, R. Colavolpe, P. Dubois, F. Eloy, M. Molin, J.M. Béliard</p> <p>Amphibiens Revue naturaliste Mammifères Oiseaux</p> <p>L'Effraie 8-9/CORA-Rhône : clé de détermination des amphibiens, Pierre-Bénite, chronique, Guifette leucoptère, Pinsons du Nord, Aigle de Bonelli, voyage en Espagne</p> |
|  <p>L'Effraie 7/1989 A. Renaudier, D. Tissier, L. Mandrillon</p> <p>Oiseaux Revue naturaliste</p> |  <p>L'Effraie 6/1988 L. Mandrillon, R. Julliard, G. Piau, D. Ariagno</p> <p>Mammifères Revue naturaliste Oiseaux</p> |  <p>L'Effraie 5/1987 D. Ariagno, N. Charnay, G. Hytte</p> <p>Mammifères Revue naturaliste Oiseaux</p> |

Ils sont téléchargeables gratuitement au format pdf.

Vous y trouverez les premiers numéros (depuis le n°1 de 1983), les revues des années 1980 et 1990, puis les plus récentes du n°14/2005 au n°69/2025. Une courte présentation en quelques mots-clés permet de retrouver facilement le numéro ou l'espèce que l'on cherche.

Il y a aussi le **Catalogue des Oiseaux de Lyon** de Léon OLPHE-GALLIARD de 1891 ! Une liste 2024 des Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon, avec ses 345 espèces répertoriées. Et aussi la revue annuelle de l'Auvergne, *le Grand-duc*, celle de la Haute-Savoie, *le Tichodrome* (de retour après trois années sans publication), quelques comptes-rendus d'études, des notes techniques, des atlas et listes rouges, et même des vieux numéros du *Bièvre*.

En attendant d'autres publications et, en particulier, le numéro suivant de *l'Effraie*.